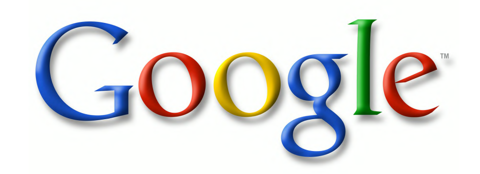
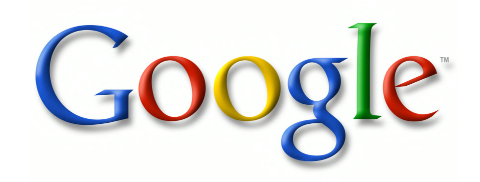
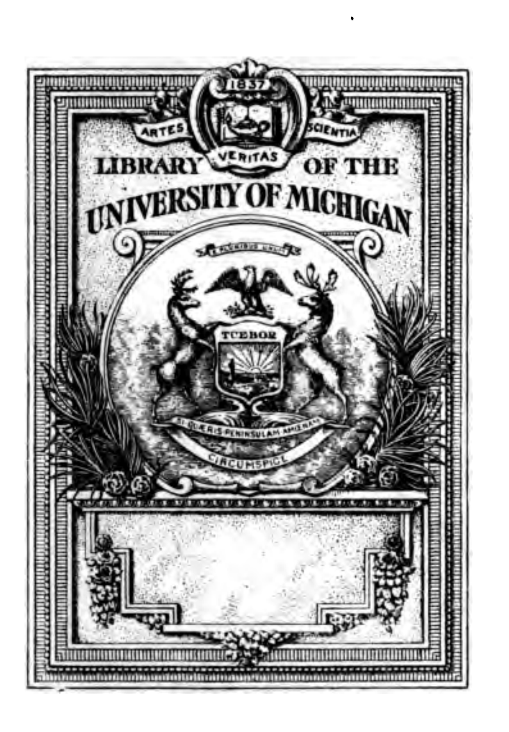



Google


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Theo. W. Koch

SAINTE GENEVIÈVE

PATRONNE DE PARIS ET DE LA FRANCE

DU MÊME AUTEUR

Notre-Dame de Paris. Guide pratiqu
visiteur. 2e édition entièrement refond
ornée de plan et vues de la cathédrale.
raisin, broché .... 1 f

Reliure anglaise, tranche marbrée...... 2 f

L'harmonisateur C. G. ou le grand prob
de l'accompagnement du plain-chant ré
Système applicable à toutes les éditions de c
2e édition revue et augmentée. 1 joli livret.

2224-88. — CORBEIL. Imprimerie CRÉTÉ.



Eglise St Etienne du Mont.

Vve D. Saudinos-Ribouret, 8, Place St Sulpice, Paris

SAINTE GENEVIÈVE

PATRONNE DE PARIS ET DE LA FRANCE

SA VIE, SON CULTE

NEUVAINE ET PRIÈRES

PAR

L'Abbé C. GEISPITZ

MAITRE DE CHAPELLE A NOTRE-DAME DE PARIS

DEUXIÈME ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée de l'Office

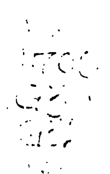
PARIS

LIBRAIRIE SARLIT

J. BRICON, SUCCESSEUR

19, RUE DE TOURNON, 19

1889



A

SAINTE GENEVIÈVE

PATRONNE DE PARIS ET DE LA FRANCE

Je dédie ces pages.

VIE

DE

SAINTE GENEVIÈVE

PATRONNE DE PARIS ET DE LA FRANCE

Famille. — Naissance. — Premières années de Geneviève.

A trois lieues de Paris, au pied du mont Valérien, couronné d'une sombre verdure, et non loin des rives fleuries de la Seine, se dessine la petite ville de Nanterre, berceau de sainte Geneviève. Son origine se perd dans la nuit des temps et il nous faut remonter jusqu'au IVe siècle pour en trouver les premiers vestiges. « Nanterre n'est donc pas un de ces pays vulgaires et ignorés dont on ose à peine confier le nom à la mémoire. L'honneur d'avoir vu naître et grandir la future patronne de Paris et de la France lui a valu avec le temps une ré-

putation universelle. » Ce fut vers l'an 422 ou 423 que naquit Geneviève, sous l'empire d'Honorius et de Théodose le Jeune, peu de temps après l'établissement de la monarchie française. Le nom de Geneviève signifie, dans l'ancienne langue du pays, bouche céleste ou fille du ciel, deux noms dont sa vie tout entière a été la réalisation la plus vraie et la plus complète. Son père Sévère et sa mère Géronce appartenaient à cette classe de chrétiens fervents qui ont illustré par leurs vertus les premiers âges de l'Église. « Rien ne sert mieux les desseins de la Providence que la foi des pères pour commencer la foi des enfants, c'est dans leurs propres vertus qu'ils leur préparent l'héritage d'une sainte vie. »

Les auteurs ne sont pas d'accord sur la condition ni sur le rang qu'ils tenaient dans le monde. Les uns donnent à notre sainte une extraction tout à fait obscure; d'autres, au contraire, lui donnent un certain lustre d'origine. Nous embrassons plus volontiers cette dernière opinion, la réduisant toutefois à de justes bornes qui nous rapprochent davantage de la vérité. A sa naissance, il se

fit au ciel une fête extraordinaire : les esprits bienheureux l'ont acclamée par leurs saints concerts, ils ont salué en elle cette enfant prédestinée, cette grande sainte qui devait être un jour la patronne de Paris et de la France, et le sauveur de notre grande et chère capitale.

Dès qu'elle fut en âge de comprendre leurs leçons, ses parents prirent un soin tout particulier pour déposer dans son jeune cœur tous les germes de la plus tendre et de la plus solide piété; en même temps que, par leurs exemples, ils lui faisaient goûter toutes les douceurs et tous les avantages de la vertu. « Heureux père, heureuse mère, disait un jour saint Germain, que je vous félicite d'avoir donné le jour à cette enfant privilégiée ! » C'est ainsi que Geneviève passa les plus tendres années de sa vie à l'ombre du toit paternel, sous l'égide de ses pieux parents, et loin de tout contact avec le mauvais exemple, source ordinaire de tant de chutes et de défaillances. « Douée d'ailleurs d'un caractère naturellement porté au bien, elle croissait chaque jour en science, en sagesse et en vertus

devant Dieu et devant les hommes ; » heureuse de se rapprocher ainsi de son maître et de son modèle, le divin enfant de Nazareth. Son grand amour pour Dieu, son recueillement dans la prière et la méditation, sa docilité respectueuse à l'égard de ses parents, sa douceur et ses prévenances pour ses compagnes, sa grande charité pour les malheureux, son zèle ardent pour les offices de l'Église et les autres exercices de la religion, devenaient pour tous autant de sujets d'admiration et pour ses parents la cause bien légitime d'une grande joie. En un mot, il y avait dans toute sa conduite ce caractère éclatant de prédestination que Dieu imprime d'ordinaire au front de tous ceux qu'il appelle à de grandes choses. Et tout en elle annonçait déjà cet avenir merveilleux que lui ménageaient les desseins de cette même Providence. C'est une tradition constante et respectée des siècles, que Geneviève fut chargée, dès son enfance, de la garde des troupeaux de son père. Les habitants de Nanterre montrent encore aujourd'hui avec une religieuse émotion les deux endroits où Geneviève faisait paîtr

ses brebis et les parquait. L'un, situé à un quart de lieue du village, porte le nom de parc de Sainte-Geneviève. La route de Nanterre à Chatou le traverse. Autrefois entouré de murs et orné d'un petit oratoire, on le reconnaît aujourd'hui à une petite croix de bois enfoncée dans la terre par une main pieuse... L'autre pâturage se trouve sur le sommet du mont Valérien, près de l'ancien calvaire, et appelé de temps immémorial clos de Sainte-Geneviève; une fontaine qui porte le nom de la sainte coule tout près de cet endroit; c'est ainsi que la patronne de Paris reste la bergère de Nanterre. Cette douce et heureuse solitude, loin d'être pour elle une occasion de désœuvrement et d'oisiveté, lui permettait d'élever souvent son âme à Dieu dans la prière et la méditation. Les beautés de la nature, dans ces riantes prairies, arrosées des eaux de la Seine, étaient pour elle comme un livre divin où elle lisait la grandeur, la puissance et la bonté de son créateur et de son Dieu. Il faisait beau la voir tresser avec les fleurs des champs des couronnes qu'elle suspendait dans le modeste

sanctuaire de Nanterre, soigner ses moutons, et prier son Dieu! Plus tard, elle apprit à filer la laine, et son temps se trouvait partagé entre le travail des mains, l'étude, la méditation et le soin des pauvres. Assise à l'ombre des grands arbres, ce n'était ni de parures, ni de fêtes, ni de plaisirs mondains qu'elle rêvait. Ses fêtes à elle, c'étaient les fêtes de l'Église ; son plaisir, celui de se joindre, le dimanche, aux pieux fidèles pour chanter les louanges du Seigneur et entendre la parole divine. C'est ainsi qu'ont toujours crû dans le silence et loin du regard des hommes toutes ces âmes de choix qui ont étonné le monde chrétien ! Et Jésus-Christ lui-même, cette gloire sans égale, n'a pas eu d'autres commencements dans l'humble maison de Nazareth : il était soumis à Marie et à Joseph... et il croissait en âge et en sagesse. Semblables à ces fleuves, aux sources toujours obscures, et qui portent partout avec eux la richesse et la fécondité.

...trevue avec saint Germain, évêque d'Auxerre. — Geneviève se consacre à Dieu.

L'enfant de si belles promesses n'était ...core qu'au début de sa carrière. Il restait à développer les germes précieux qui avaient été déposés en elle par Dieu lui-même. L'occasion ne se fit pas longtemps attendre.

L'Angleterre, à cette époque, était au pouvoir d'une hérésie puissante qui allait jetant dans tous les cœurs le désastre et la ruine. Effrayés de ses progrès, les fidèles firent appel au zèle et à la charité des évêques des Gaules. Sur le désir du pape Célestin Ier, deux d'entre eux furent délégués pour aller combattre et confondre les enseignements du moine hérétique (1). Ce furent saint Germain d'Auxerre qui reçut, pour la circonstance, le titre de vicaire apostolique, et saint Loup de Troyes, prélats aussi distingués par leur science profonde que par leur haute sainteté.

(1) Pélage.

Après avoir recommandé à Dieu le succès de leur mission, ces deux grands pontifes se mettent en route pour l'Angleterre. A leur passage à Nanterre, ils s'arrêtent non pas tant pour se reposer des fatigues du voyage que pour se recueillir de nouveau dans la prière et la méditation. En apprenant leur arrivée, les habitants quittent leurs travaux et se portent en foule pour les recevoir. Touché de ce grand témoignage de respect et d'affection, saint Germain allait leur adresser quelques paroles, quand, par une inspiration toute divine, son regard s'arrête sur Geneviève alors âgée de sept ans; quelque chose de céleste donnait comme une âme à son doux visage, et son regard candide restait attaché sur l'apôtre, comme sous l'influence de l'Esprit-Saint. Il était facile de prévoir les grandes vues de la Providence sur cette âme privilégiée.

Après avoir fait approcher l'enfant, l'auguste vieillard la baise au front et lui demande son nom et le nom de ses parents. Puis, la montrant au peuple : « Cette enfant, dit-il, sera grande devant le Seigneur; les hommes les plus parfaits la proposeront

un jour pour modèle; et beaucoup, passant de l'admiration à l'imitation, quitteront leur péché, et, par la profession d'une vie sainte, ils obtiendront plus tard la récompense des saints. » S'étant retourné vers l'enfant : « Geneviève, ma fille, voulez-vous m'écouter? — Père saint, répond Geneviève, votre enfant vous écoute, et déjà elle est prête à vous obéir. » Alors l'évêque : « Parlez sans crainte : ne voudriez-vous pas être l'épouse de Jésus-Christ et lui garder jusqu'à la mort une inviolable fidélité? — Ce que vous me demandez, mon Père, je le désire ardemment, je le veux de tout mon cœur et je vous prie de m'aider de vos conseils et de vos prières pour que le Seigneur exauce mes vœux. — Ayez courage, ma fille, et bonne espérance; ce que croit votre cœur, ce que confesse votre bouche, accomplissez-le vous-même par vos œuvres, et le Seigneur ornera votre âme de force et de vertu. » Il était près de six heures du soir; les deux prélats suivis d'une foule empressée et recueillie se dirigèrent vers l'église pour y réciter none et vêpres ; et pendant tout ce temps-là,

l'évêque d'Auxerre tenait la main étendue sur la tête de l'enfant. Geneviève à genoux priait de tout son cœur, mêlant sa douce voix aux psalmodies graves de l'Église, ou bien demeurant dans le silence de la réflexion. L'office terminé, saint Germain et son compagnon prirent quelque nourriture ; et, après avoir récité pieusement l'hymne d'actions de grâces, ils congédièrent l'enfant et ses parents, leur recommandant de revenir le lendemain de grand matin.

Le lendemain, dès la première heure, Géronce et Sévère, fidèles à leur promesse, présentaient de nouveau leur enfant à saint Germain. Elle-même désirait revoir celui qu'elle respectait comme l'envoyé de Dieu, et qu'elle aimait déjà comme son père et son ami. Le saint prélat, découvrant plus que jamais en elle un je ne sais quoi de céleste, lui dit en la voyant : « Ma fille Geneviève, vous rappelez-vous la promesse que vous me fîtes hier de vous donner tout entière à Jésus-Christ? — Oui, père saint; et, avec la grâce de Dieu, j'espère être fidèle à ma résolution. » Alors, par une de ces rencontres que le ciel semble avoir

ménagées à dessein, Germain, baissant les yeux comme pour se recueillir avant de lui donner sa dernière bénédiction, aperçoit à ses pieds une petite pièce de monnaie en cuivre et marquée à l'effigie de la croix. Il la ramasse aussitôt et la donnant à l'enfant : « Prenez cette médaille, lui dit-il d'un accent tout paternel, faites-la percer, et portez-la suspendue à votre cou le reste de votre vie et en mémoire de moi. Que jamais on ne voie briller sur vous l'or, l'argent, les perles ou les pierres précieuses; car, si le goût des vaines parures du siècle pénètre tant soit peu dans votre cœur, vous perdrez bien vite les riches et glorieux ornements réservés aux épouses de Jésus-Christ dans le royaume éternel! »

Après cet entretien, qui eut les anges et le peuple pour témoins, le saint évêque dit adieu à Geneviève, non sans la recommander de nouveau à ses parents et la prier avec instance de se souvenir de lui devant le Seigneur, et reprit avec saint Loup la route de l'Angleterre. Tous les habitants de Nanterre, qui s'étaient empressés à leur arrivée, les accompagnèrent à leur départ,

mêlant leurs vœux et leurs prières pour l'heureux succès de l'importante mission qu'ils allaient entreprendre. Nous savons par l'histoire que le Seigneur bénit abondamment leurs efforts et leurs travaux.

Maltraitée par sa mère, Geneviève lui rend miraculeusement la vue.

A partir de ce jour, Geneviève, fidèle aux exhortations de saint Germain et à la promesse qu'elle lui avait faite de se donner tout entière à Dieu, s'appliquait de plus en plus à la contemplation des choses célestes, méditant, à son heure, sur les vanités du monde. On aime à suivre par la pensée la petite bergère lorsque, menant paître son troupeau sur le mont Valérien, elle recherchait de préférence les endroits solitaires pour vaquer plus librement et plus facilement à la prière et à l'étude de la loi sainte... Et Dieu, de son côté, se plaisait à remplir son âme de la pensée et de l'amour du ciel. Contrairement aux enfants de son âge qui n'ont d'autre désir et d'autre préoccupation

que le jeu, Geneviève s'appliquait à servir Dieu avec une fidélité de plus en plus parfaite, et tout son bonheur était, dans les heures qu'elle pouvait ménager sur les emplois domestiques, de se rendre à l'église pour y jouir d'une manière plus directe et plus intime de la présence de ce Jésus qu'elle aimait et qu'elle avait choisi pour son maître et son modèle. Heureux ceux qui, loin des embarras du siècle, n'ont d'autre occupation et d'autre joie que le service et l'amour de Dieu ! La paix, qui surpasse de beaucoup toute autre jouissance, leur est assurée ; et la paix, c'est la vie de l'âme. Mais cette joie et cette paix allaient être bientôt troublées par un de ces accidents malheureusement trop fréquents dans les familles. Un jour que joyeuse et endimanchée elle se disposait à accompagner sa mère à l'église (c'était un jour de fête), Géronce, sans doute trop craintive pour la santé de sa fille, lui enjoignit de rester à la maison. On comprend facilement combien cet ordre inattendu troubla le cœur de l'enfant. Avec tout le respect qu'elle devait à sa mère, mais aussi avec cette sainte li-

berté que donne toujours la certitude de suivre l'inspiration de Dieu, Geneviève insiste auprès de sa mère, et, mêlant ses larmes à sa demande : « Je garderai, lui dit-elle, avec l'aide de Jésus-Christ, la foi que j'ai promise à saint Germain. Si je ne vais pas à l'église, je sais que je perdrai le titre glorieux d'épouse de Jésus-Christ, et partant, je ne serai plus digne de la récompense du ciel ! » Tout fut inutile et Géronce, au lieu de se laisser fléchir par les pieuses instances de sa fille, s'oublia au point de lui donner un soufflet. En présence de cet acte de violence, Geneviève garde un profond silence; son chagrin est calme et respectueux. Mais Dieu, qui avait entendu la prière de Geneviève et qui voulait marquer par un miracle le haut intérêt qu'il prenait à sa cause, frappa sur-le-champ Géronce de cécité. Ce châtiment de la justice divine dura près de deux ans; et Geneviève, quoiqu'innocente, avait consenti à être frappée en place de sa mère. Elle ne pouvait se pardonner d'avoir été la cause de cette punition, et chaque fois que la pensée en revenait à son souvenir, elle versait d'abon-

dantes larmes. Exemple puissant pour tous ces parents qui sacrifient à leurs caprices ou à leurs passions les intentions toujours bien connues de la Providence.

Touchée enfin de la piété filiale de Geneviève, se rappelant aussi les témoignages éclatants rendus à sa vertu par saint Germain, Géronce dit un jour à sa fille : « Ma fille, je vous en prie, prenez un seau, et allez au puits me chercher de l'eau, et vous me l'apporterez. » Geneviève s'empresse de se rendre au désir de sa mère; mais, arrivée auprès du puits, elle s'arrête tout émue : que se passa-t-il alors dans son âme?... Pressée par l'obéissance, déjà elle a puisé l'eau et l'a présentée à sa mère : « Ma fille, dit Géronce, faites sur cette eau le signe de la croix, avant d'en baigner mes yeux. » A peine l'eau a-t-elle touché ses paupières, qu'un cri s'échappe de sa poitrine : « Je suis guérie !... » Au même instant, la mère et la fille étaient dans les bras l'une de l'autre, dans le silence de leur foi et de leur reconnaissance, tandis que leurs regards et leurs cœurs étaient tournés vers le ciel. On montre encore à Nanterre

le puits dont l'eau servit à opérer cette guérison miraculeuse ; et à l'heure des pèlerinages annuels (1), on voit encore de nombreux fidèles y accourir pour boire avec dévotion ou appliquer sur leurs yeux malades cette eau sanctifiée par les larmes et les prières de sainte Geneviève. Ce grand miracle obligea désormais ses parents à lui laisser toute liberté dans le choix d'un état de vie. En attendant, Geneviève reprenait joyeuse la garde de son troupeau qu'elle avait un peu négligé depuis la maladie de sa mère, et c'était avec un véritable bonheur qu'elle revoyait ces lieux bénis, sanctifiés par la prière et la méditation.

Geneviève, suivie de deux autres compagnes, reçoit le voile des vierges.

L'heure était venue pour Geneviève de mettre à exécution la résolution qu'elle

(1) Il y a dans l'année trois époques de pèlerinages à Nanterre. Le jour de la fête du 3 janvier et son octave ; le dimanche et le lundi de la Pentecôte ; le jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte-*Croix (du 14 au 22* sept.) et son Octave.

avait prise dès ses plus tendres années et de donner une consécration plus solennelle aux engagements contractés par elle aux pieds de saint Germain. Elle entrait alors dans sa quinzième année. Les illusions si communes à la jeunesse avaient trouvé son cœur froid et insensible. La consécration solennelle des vierges était réservée à l'évêque, et elle avait lieu à certaines époques déterminées. Ce ne fut donc pas à Nanterre, mais à Paris que s'accomplit cette scène touchante.

Le jour tant désiré étant arrivé, Geneviève, parée comme au jour de ses noces, et après avoir pris le consentement de ses parents, fut présentée à l'évêque Félix, selon toutes les probabilités. Il lui tardait d'entrer dans cette voie de la perfection qui l'unirait d'une manière plus complète et plus intime à son divin époux. Il n'y avait à cette époque, dans Paris, aucun monastère de religieuses ni aucune communauté de filles; mais celles qui voulaient vivre de la vie religieuse et faire vœu de continence et de virginité s'adressaient à l'évêque du lieu et recevaient de ses mains

le voile avec les prières et les cérémonies ordinaires. Après quoi, il leur était permis de retourner dans leurs familles et de reprendre leurs anciennes occupations. L'évêque était assis près de l'autel; autour de lui plusieurs prêtres et le peuple qui chantaient les louanges du Seigneur : « *Qu est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui est-ce qui s'arrêtera dans son lieu saint? Celui dont les mains sont innocentes et dont le cœur est pur; qui n'a point pris son âme en vain.... Celui-là recevra du Seigneur la bénédiction et il obtiendra miséricorde de Dieu, son Sauveur* (1). » Et les hymnes et les cantiques faisaient résonner la voûte du temple et tressaillir tous les cœurs. Trois vierges s'avançaient vers l'autel; Geneviève, la plus jeune, marchait la dernière. Mais l'évêque, éclairé subitement d'une lumière céleste : « Que celle qui est la dernière, s'écrie-t-il avec un accent inspiré, s'avance et prenne place au premier rang, car elle a déjà reçu sa consécration du ciel. » C'est ainsi que la

(1) Ps. XXIII, 3, 4, 5.

petite bergère fut voilée et consacrée avant celles qui étaient ses aînées. L'histoire n'a pas conservé les noms des deux jeunes filles qui prirent le voile avec elle. La cérémonie terminée, la jeune épouse du Christ se releva plus brillante et plus forte. La première, en France, elle avait porté l'étendard de la virginité, cette vertu sublime, que le monde méconnaît et calomnie, mais que Dieu conserve comme un souffle divin qui purifie, qui élève, qui soutient et qui dirige.

Geneviève se dévoue aux soins des malades. — Ses adieux à Nanterre et aux tombeaux de ses pères.

L'Église, à cette époque, n'obligeait pas les vierges à la vie commune. Aussitôt après leur consécration, elles retournaient dans leur famille qu'elles édifiaient par leur vie exemplaire, et dont elles ne se séparaient qu'aux heures des offices de l'église. Nous ne pouvons nous défendre de rappeler ici une légende locale qui nous montre la *jeune* vierge toujours empressée

auprès des malades, auxquels elle donnait ses soins et ses conseils (1).

Parvenue à connaître la vertu et les propriétés médicinales des plantes qui croissaient en abondance sur le versant oriental du mont Valérien, Geneviève en faisait provision au profit des malades ; souvent même elle était consultée par les pauvres des environs.

Un soir, que l'enfant n'était pas rentrée à la maison, grande fut l'inquiétude des parents. On envoie à sa recherche ; démarche sans résultat. On avait bien trouvé le troupeau, mais point de bergère.

On se perdait en conjectures, quand un habitant de Nanterre, attardé par son travail, apprit aux parents qu'il avait rencontré leur enfant se dirigeant avec une pauvre femme vers les vignes de Rueil.

En quelques instants, Sévère et Géronce sont à Rueil. A la porte d'une pauvre chaumière, ils voient une foule de gens rassemblés et qui parlaient avec animation. Bien sûr, il s'agissait de leur enfant. Ils

(1) Citée dans la *Vie* de la sainte, par M. l'abbé Delaumone, curé de Nanterre (1882).

entrent bien vite, et aperçoivent la petite Geneviève agenouillée devant un misérable grabat et soutenant de ses mains encore faibles la tête d'un pauvre vieillard, auquel elle présentait une boisson chaude préparée par elle. Grâce à ce breuvage spécifique, grâce aussi aux prières de l'enfant, le malade avait recouvré la santé.

Quelques mois après sa consécration, Geneviève perdait son père et sa mère. Ce ne fut pas sans un grand déchirement de cœur qu'elle accepta cette séparation : elle ne pouvait faire taire entièrement dans son âme la voix toujours si impérieuse de la nature. Mais elle savait aussi qu'une vierge doit, à l'exemple de son divin époux, être toujours prête au sacrifice. La souffrance est d'ailleurs la voie du triomphe ; et libre désormais de toute affection tendre et naturelle, elle allait pouvoir se donner plus entièrement à Dieu. Après avoir rendu à son père et à sa mère les honneurs de la sépulture en rapport avec sa tendresse et les convenances de sa condition, Geneviève, n'ayant plus aucun lien qui la rattachât à sa terre natale, prit la route de

Paris, non sans regretter le toit paternel où elle avait grandi, ces champs silencieux, ces prairies embaumées, tous ces lieux enfin où s'était passée son enfance et qui avaient été témoins de ses joies et de ses peines. Son départ fut une tristesse générale; tout le monde aimait la bergère, et la bergère, de son côté, était pour tous une véritable Providence... Cependant, il faut bien le dire, quelque grande que fût sa douleur, c'était encore elle qui consolait les autres. Partez, fille prédestinée, partez et accomplissez virilement la mission que Dieu va vous confier! Lutèce a besoin de vous. Clovis, le premier roi des Francs, réclame de vos prières sa conversion. Attila, le fléau de Dieu, va fuir devant vous; il vous faudra nourrir tout un peuple d'assiégés, et une foule de malheureux attend de vous la délivrance. Partez et vivez longtemps pour l'honneur de la France, pour le salut de la capitale, et pour la persévérance de toutes ces vierges chrétiennes dont vous serez et resterez le modèle. Et plus tard, des populations entières viendront s'agenouiller à votre tombeau; hé-

ritiers de sa gloire et de la foi de leurs ancêtres, ils viendront tous vous payer le triple tribut de leur admiration, de leur amour et de leur reconnaissance !

A Paris, dans l'île de la Cité et tout près de Notre-Dame, vivait dans une modeste maison une pieuse femme qui avait tenu Geneviève sur les fonts de baptême. C'est elle désormais qui servira de mère à la jeune orpheline, et Geneviève acceptera de grand cœur une offre aussi gracieuse et aussi favorable. Sans doute, tout était inconnu pour la jeune vierge; mais, à Paris comme à Nanterre, ses pensées et son cœur seront toujours à Dieu, et, bien qu'elle eût conservé un tendre souvenir du pays natal, son unique préoccupation sera de plaire à Dieu et de s'en assurer la possession par la pratique constante de toutes les vertus. Nous touchons ici, à proprement parler, à la vie publique de sainte Geneviève (438-512).

Geneviève est frappée de paralysie.
Son extase. — Ses vertus.

Paris, à cette époque (438), n'avait rien de commun avec le Paris d'aujourd'hui. C'était une humble petite bourgade, construite de terre et de bois, assise modestement dans une petite île de la Seine qui a conservé le nom d'île de la Cité, et qui ne s'étendait guère au delà des rives du fleuve qui gardait son enceinte. Et cependant, c'est à Paris que commence notre histoire de France.

Quelque temps après son arrivée à Paris, Geneviève tomba dangereusement malade. Était-ce le voisinage malsain du fleuve, ou bien le passage trop subit de la vie active et de l'air pur et libre des champs, à une vie toute sédentaire et à l'air humide et concentré de la ville? nous ne le savons pas. Toujours est-il que le mal l'envahit avec une telle violence et une telle rapidité qu'en quelques heures tout son corps devint inerte et sans vie. On eût dit que tous ses os étaient disloqués.

Elle demeura pendant trois jours entiers dans cet état, c'est-à-dire sans parole et sans mouvement; on la tint pour morte, et sans un reste de rougeur à son front, on l'eût ensevelie. Mais, si son corps avait été ainsi frappé, son âme, en revanche, n'avait rien perdu des biens ineffables que Dieu dispense à ses élus. Son âme vivait en son époux qui lui faisait part de ses grâces par des visions merveilleuses; elle vivait d'une vie plus active... Semblable à la fleur qui languit dans l'ombre et qui ouvre au soleil sa corolle empourprée, l'âme de Geneviève, sortie des obscurités du corps, s'épanouit à travers le temps et l'espace au rayon du soleil de vie. Qu'ils sont donc profonds les secrets de l'âme fidèle à son Dieu! et comme Dieu se plaît, au milieu des ténèbres du monde, à l'inonder de sa lumière! Sans entrer dans d'autres détails : pendant ses trois jours de léthargie, ainsi qu'elle le déclara elle-même aux personnes qui l'assistaient, elle fut élevée au ciel en esprit et elle vit les récompenses que Dieu réserve, dans son amour et dans sa sagesse, à tous ceux qui l'aiment et qui le servent. Aussi,

ce souvenir précieux, elle le garda toute sa vie, et elle se plaisait à en parler non pas tant par orgueil pour elle que par amour pour le salut des âmes. En même temps elle recevait de Dieu le don des miracles et celui non moins étonnant de la manifestation des consciences ; ce double privilège était entre ses mains une arme puissante contre les ennemis de Dieu et de la religion.

En faisant à Geneviève toutes ces faveurs, Dieu voulait, avant tout, récompenser sa vertu. Car, à Paris comme à Nanterre, elle n'avait rien perdu de sa ferveur ni de son énergie pour le bien. Toutes les fleurs des vertus, sous l'action bienfaisante de la grâce, s'épanouissaient dans son cœur, comme dans un parterre magnifique, répandant au loin leur plus délicieux parfum. Parlant de ces vertus, un de ses biographes nous dit que « Geneviève avait pour compagnes intimes et inséparables douze vierges qui la suivaient partout : la Foi, l'Abstinence, la Patience, la Magnanimité, la Simplicité, l'Innocence, la Concorde, la Charité, la Discipline, la Chasteté, la Prudence et la Vé-

rité. » Qui pourra dire la netteté de son cœur? c'était un véritable cristal dans lequel Dieu se plaisait à se mirer. Et pour mettre ce trésor à l'abri de la corruption du siècle, elle avait appelé à son secours cette autre vierge que son même biographe nomme l'Abstinence. Son ardeur pour la pénitence ne savait pas de bornes ; elle ne mangeait que deux fois la semaine et seulement un peu de pain d'orge et quelques fèves desséchées. Ce ne fut qu'à l'âge de cinquante ans que, sur un ordre des évêques, elle consentit à joindre à sa nourriture habituelle un peu de lait et de poisson, persuadée que l'obéissance est préférable au sacrifice. Ses prières étaient longues et fréquentes et souvent prolongées dans la nuit; elle les faisait toujours à genoux, le visage contre la terre qu'elle arrosait de ses larmes. On peut même dire que sa vie, conformément au désir du Sauveur, était une prière continuelle. Elle s'était fait une règle de passer en veille et en prière la nuit du samedi au dimanche, et de l'Épiphanie au Jeudi saint elle se tenait dans le silence de la solitude. C'est ainsi que

Geneviève conservait toujours à son âme la même fraîcheur et la même force ; toujours elle était prête à la lutte, et toujours elle était sûre de la victoire.

Calomniée par ses ennemis, elle est justifiée par saint Germain.

Une sainteté aussi éclatante ne pouvait que faire naître chez tous ceux qui la voyaient le respect et l'admiration ; et cependant il en fut tout autrement. Jaloux de ses vertus et des faveurs sans nombre qu'elle recevait du ciel, beaucoup de cœurs s'ouvrirent tout entiers à l'envie et à la calomnie, traitant ses révélations de visions puériles, et sa piété d'hypocrisie. Ce fut pour Geneviève une des époques les plus pénibles de sa vie. Car, si la foi fait accepter avec soumission les peines et les afflictions, elle n'enlève pas à l'âme frappée par l'épreuve la faculté de sentir. Aussi, au milieu de quelles larmes et de quels sanglots elle répand devant le Seigneur l'amertume de son âme : « Eh ! quoi, mon Dieu, est-ce

là cette récompense promise par vous à ceux qui vous aiment et qui vous servent? Quel crime a donc commis votre humble servante pour éprouver un sort aussi rigoureux?... Mais non, Seigneur; ordonnez désormais comme il vous plaira, et que votre volonté s'accomplisse partout et en tout. » Comme ces arbres vigoureux contre lesquels se déchaînent les efforts de la tempête, et qui, tandis que de plus faibles sont arrachés, tiennent tête à l'orage et s'affermissent par les secousses, Geneviève prit occasion de cette nouvelle épreuve pour s'attacher plus étroitement à son Dieu. Mais l'heure était arrivée pour la divine Providence de mettre un terme à une aussi douloureuse épreuve, et bientôt allait se réaliser pour Geneviève la promesse faite par Dieu lui-même aux âmes droites, simples et dévouées : « *Si vous savez vous taire et souffrir, vous verrez sans aucun doute le secours de Dieu venir à vous.* » En effet, par la plus éclatante justification, Dieu allait de nouveau faire briller aux yeux de tout un peuple la vertu de sa fidèle servante.

Après le départ des saints missionnaires de l'Angleterre, les partisans de Pélage avaient relevé la tête, et de nouveau ils se disposaient à semer leurs erreurs dans le champ de l'Église. Pour combattre leurs efforts et triompher de leur audace, les habitants de ce pays rappelèrent le pieux évêque d'Auxerre, saint Germain (447). Celui-ci, accompagné de Sévère, évêque de Trèves, se rendit à leur appel. A son arrivée à Paris, une foule considérable s'était portée à sa rencontre, heureux de recevoir encore une fois sa bénédiction. C'est en vain qu'il chercha du regard la pieuse vierge; ne la voyant pas, il demanda avec sollicitude de ses nouvelles. La réponse malveillante qu'il en reçut l'eut bientôt mis au fait du genre de persécution suscitée contre elle par ses ennemis. A les en croire, Geneviève n'était pas aussi parfaite qu'on pensait... c'était une âme fourbe, hypocrite, cachant ses désordres sous une fausse apparence de piété, et qui, loin de mériter la moindre considération, leur paraissait digne, au contraire, des derniers mépris, peut-être même des derniers châtiments. C'est ainsi que pro-

cède toujours l'envie quand elle veut faire tomber une âme dans le mépris et la déconsidération. Guidé par une prudence toute sage et toute chrétienne, Germain ne répondit rien à ces insinuations injustes et perfides; mais étant entré dans la ville, il se dirigea, suivi de la foule, vers la demeure de Geneviève. Ils la trouvèrent prosternée la face contre terre, s'entretenant par la prière avec son Dieu, et versant des torrents de larmes. Il n'en fallut pas davantage pour dissiper toutes les préventions; et ceux qui étaient venus la haine dans le cœur et la calomnie sur les lèvres s'en retournèrent publiant partout l'innocence et les vertus de la sainte. Mais leur étonnement fut à son comble, quand le saint évêque, au lieu de reproches et de menaces, la salua avec des marques de vénération et de respect. Se tournant ensuite vers les calomniateurs, il leur reprocha leurs procédés injustes et fit hautement l'éloge de sa piété tendre et sincère. Geneviève était vengée, et le cœur du saint prélat était satisfait.

A partir de ce jour, le voile qui cachait

aux yeux de ses ennemis la vérité et l
noblesse de ses sentiments était déchiré
toutes les préventions disparurent, et Ge
neviève retrouva son ancien prestige. Le
adieux de saint Germain et de saint
Geneviève furent des plus touchants, E
montrant le ciel : « Ma fille, lui dit le sair
prélat, nous nous reverrons là-haut! en a
tendant, priez pour l'évêque et pour so
troupeau. » Les travaux de sa nouvell
mission en Angleterre furent tous cou
ronnés d'un plein succès. La puissance d
sa prière, la vertu de son éloquence et le
nombreux miracles qu'il opéra, le firer
triompher de l'hérésie, et l'Église d'Angl
terre, en retrouvant la paix, retrouvait auss
sa vie. Ravenne fut le terme de la carrièr
apostolique du grand évêque; il y mouru
le 31 juillet 448, dans un âge avancé, e
dans l'exercice héroïque de sa grande cha
rité. Ses restes furent reportés à Auxerre
La dernière pensée du saint, dit l'histoire
a été pour Geneviève.

Mais, arrachons-nous un instant à l
contemplation des vertus de sainte Gene
viève pour la suivre au milieu de toutes ce

luttes d'où vont dépendre nos destinées nationales. Dieu, dit un panégyriste, voyant du haut du ciel que tout était prêt, lâcha la bride aux événements qu'il tenait sous sa main comme autant de forces combinées dans un même but. L'heure est solennelle et décisive; ce sont les destinées de la France qui vont se débattre entre Dieu et les barbares (1). Et, comme autrefois Judith derrière les murs de Béthulie, Geneviève est debout derrière les murs de Paris. Pour elle, il est quelque chose de plus puissant que les armes, c'est la prière, à laquelle Dieu lui-même ne résiste pas.

Elle sauve Paris de l'irruption d'Attila. — Nouvelle persécution et nouvelle justification.

Au mois de mars de l'an 451, un bruit sinistre s'était répandu dans Paris. Le vieil empire romain, après avoir promené partout ses aigles victorieuses, se défendait à

(1) M. l'abbé Baron, 1876.

peine contre les barbares qui, longtemps contenus, comme un torrent qui brise enfin ses digues, l'envahissaient de toutes parts... Attila et les Huns, Mérovée et les Francs se jetaient en même temps dans les Gaules; et, soit qu'ils eussent pressenti que c'était à Paris que devait se décider le sort des Gaules, soit plutôt que Paris fût déjà, à cette époque comme aujourd'hui, le dernier boulevard de la patrie, ils marchèrent sur Paris. Attila, surnommé le fléau de Dieu, était un de ces hommes marqués au coin de la destinée, nés pour épouvanter les peuples et ébranler la terre. Ils se lèvent comme un tourbillon, rapides comme lui, terribles comme lui, irrésistibles comme lui, ils renversent tout sur leur passage et ne laissent après eux que des ruines. Ce farouche conquérant, dont le nom seul inspire la terreur, et qui se vantait que jamais moisson n'avait repoussé dans les lieux où son cheval avait passé, s'avançait à la tête d'une armée considérable, annoncé par l'effroi des populations qui fuyaient devant ses pas, et précédé par le récit des cruautés qu'il avait déjà exercées dans les villes du nord-est de

la Gaule. Il traversait les provinces le fer et la flamme à la main, cherchant à justifier par mille atrocités son titre de fléau de Dieu. Jamais invasion ne s'était présentée sous un aspect aussi terrifiant; le sol tremble sous les pas de ses guerriers et de leurs chevaux; devant lui les armes tombaient des mains. On pouvait s'attendre à tout. Il était même à craindre qu'une fois maître de Paris, Attila ne devînt bientôt le maître des Gaules et que c'en fût fait à jamais des destinées de la France. Aussi, l'épouvante est générale, c'est un sauve-qui-peut universel!

En toute autre circonstance, les Parisiens auraient cherché à se défendre; protégé par le double bras profond de la Seine qui entoure l'île, et défendu par une vigoureuse population, ce n'est pas la première fois que Paris eût subi les assauts d'un siège. Mais l'épouvante avait glacé les courages, et la crainte superstitieuse d'être vaincus avait paralysé la valeur même chez les plus braves. Ne voyant plus d'espoir que dans la fuite, ils avaient tous résolu d'émigrer avec leurs femmes et leurs en-

fants, et déjà ils avaient rassemblé ce qu'ils avaient de plus précieux, afin de l'emporter avec eux dans les villes où ils allaient chercher asile. Rien de plus triste et de plus émouvant que le spectacle d'une ville tout entière fuyant en présence de son ennemi!... Mais, confiante dans l'intervention puissante du Seigneur, qui lui a promis son assistance, Geneviève parcourt les places et les rues de la ville, déclare à tous qu'ils n'ont rien à craindre, s'ils veulent mettre en Dieu leur confiance et implorer sa miséricorde, elle les exhorte à demeurer, et leur promet, au nom du ciel, leur salut et le salut de leur ville. « N'abandonnez pas lâchement ces toits sous lesquels tous vous avez été conçus et nourris; vous avez d'autres moyens que la fuite pour vous garantir du glaive de l'ennemi. Que ne puisez-vous des armes dans le jeûne et la prière, comme firent autrefois Judith et Esther? Je vous prédis que, par la protection du Christ, Paris sera épargné, tandis que les lieux où vous croyez trouver votre sûreté tomberont au pouvoir de l'ennemi et qu'il n'y restera pas pierre sur pierre. »

Elle-même s'enferme dans le baptistère avec quelques pieuses femmes et se livre, avec elles, à la prière et à la pénitence, répétant, avec Esther, ces paroles de la sainte Écriture : « *Seigneur, assistez-nous dans l'abandon où nous sommes, puisque vous êtes le seul qui puissiez nous secourir ; le péril où nous nous trouvons est extrême et inévitable... Souvenez-vous de nous, Seigneur, montrez-vous à nous à l'heure de notre affliction ; délivrez-nous par votre main puissante, et assistez-nous, Seigneur, vous qui êtes notre unique secours* (1). »

Au lieu de se rendre à d'aussi saints exemples, ses détracteurs l'accusent d'imposture, et la traînent devant la multitude comme magicienne et fausse prophétesse ; et le peuple, toujours prompt à se porter à la violence, va l'accabler d'injures et former contre elle les plus noirs projets. Le péril était imminent, et Geneviève n'avait d'autres armes à opposer à la fureur de ses ennemis que ses larmes et son innocence. Déjà la populace ameutée délibère sur le genre de

(1) *Esther*, XIV.

supplice qu'on lui fera subir. C'en était fait de sa vie, quand l'archidiacre d'Auxerre, Sédulius, fuyant lui-même les fureurs d'Attila, arrive à Paris. Dieu, qui ne laisse jamais le faible sans appui, voulait que l'heure qui devait marquer son supplice fût celle de son triomphe. En effet, instruit du complot qui se méditait, l'archidiacre frémit, et, allant bien vite trouver les conspirateurs : « Gardez-vous bien, leur dit-il, de souiller vos mains d'un crime aussi noir ; celle que vous voulez mettre à mort est une servante de Dieu. Avez-vous oublié les éloges du saint évêque d'Auxerre, et le récit qu'il vous fit naguère de ses vertus, quand il vous raconta comment, dès le sein de sa mère, elle fut élue et prédestinée de Dieu pour édifier l'Église, ainsi que nous l'avons nous-même si souvent entendu de sa bouche ? Et, comme preuve nouvelle de sa grande vénération pour elle, voici les eulogies (1) qu'il m'a recommandé en mourant d'aller lui offrir de sa part. » Ces paroles dites avec une certaine fermeté, le souvenir du saint

(1) Choses bénites que l'on s'envoyait en présent.

évêque et la vue de ces eulogies convertirent la foule; et, par un de ces revirements heureux bien connus de l'esprit français, mais qui, à cette heure, n'était dû qu'au souffle puissant de la grâce, tous passèrent soudainement de la fureur au respect et de la haine à l'admiration. La sainte fille était bénie et glorifiée par ceux-là mêmes qui voulaient la mettre à mort. La réalisation entière de ses prédictions devenait alors sa plus belle et sa plus glorieuse justification. Attila, en effet, replia tout à coup les ailes de son armée, concentra ses troupes dans la direction d'Orléans qu'il assiégea. Mais, vaincu, il se retira laissant derrière lui les cadavres de plusieurs milliers des siens. Forcé de quitter la Gaule, jonchée de l'élite de ses guerriers, il chercha à venger sur l'Italie les affronts faits à son orgueil de conquérant. Mais, depuis que Geneviève lui eut barré le chemin de Paris, cet homme, jusque-là victorieux dans les deux parties du monde chrétien, tomba de défaite en défaite... Quant à Geneviève, comparée aux Martin de Tours, aux Aignan d'Orléans, et aux

Loup de Troyes, qui, par leurs prières, avaient aussi repoussé les armées ennemies, elle devint plus que jamais l'objet de la reconnaissance et de la vénération universelles. Sa sainteté, hautement reconnue, ne reçut plus désormais que des hommages, comme sa vie aussi ne fut plus qu'un enchaînement de miracles. Meaux, Laon, Troyes, Orléans, Tours, etc., sollicitèrent ses suffrages, et sa réputation de sainteté s'étendit même jusqu'en Orient, où le grand Siméon Stylite demandait une part à ses prières. C'est ainsi qu'une jeune fille de vingt-neuf ans, dont Attila ne soupçonne même pas l'existence, qu'il ne verra même jamais, a été assez puissante sur le cœur de Dieu pour changer son cours à ce torrent dévastateur. Patronne de Paris, sainte Geneviève est aussi sa libératrice.

Elle bâtit une église sur le tombeau de saint Denis. — Miracles opérés à cette occasion.

Geneviève avait une dévotion toute particulière pour l'apôtre des Francs, saint

Denis, premier évêque de Paris. Après avoir donné à la foi quantité d'idolâtres et rempli avec un zèle vraiment apostolique les fonctions de l'épiscopat, saint Denis avait couronné sa vie par le martyre (272). Jeté dans la Seine avec ses deux saints compagnons, Rustique et Éleuthère, une femme chrétienne nommée Catule les recueillit précieusement et leur donna une sépulture convenable non loin du lieu où ils avaient été décapités. La chapelle élevée sur leur tombeau par les soins des pieux fidèles avait disparu depuis longtemps déjà quand, en 469, Geneviève, guidée par sa dévotion pour nos saints martyrs, eut la pensée de leur élever un temple sur le lieu même de leur sépulture. Il convenait que cette sainte, qui allait devenir le conseil du fondateur de la monarchie française, inspirât par son exemple à l'un des successeurs de Clovis la pensée de construire cette autre basilique qui, pendant des siècles, devait servir de sépulture aux rois de France. Saint Denis et sainte Geneviève! deux noms qui resteront à jamais unis dans l'histoire de l'Église de Paris, deux

noms qui ne seront jamais séparés dans notre amour et dans notre vénération.

En mettant à exécution son pieux dessein, Geneviève obéissait moins à un mouvement passager de sa piété, qu'à cette grande dévotion qu'elle avait toujours eue, et dès sa plus tendre jeunesse, pour le saint martyr.

Que de fois son cœur et sa pensée ne s'étaient-ils pas portés, des hauteurs du mont Valérien, sur la montagne où les saints apôtres avaient été martyrisés, et de là sur le petit village de Cateuil où reposaient leurs saintes dépouilles! Mais que pouvait une humble et simple fille sans fortune et sans nom pour une entreprise aussi considérable? Où trouver des ressources suffisantes pour la construction d'un temple digne du saint apôtre de la France et de ses compagnons? Car, dans sa pensée, le peuple de Paris ne pouvait jamais trop les honorer, ni leur témoigner assez sa reconnaissance. Autant de questions auxquelles sa foi pouvait seule répondre. Un jour que les prêtres de la ville étaient venus, selon leur habitude, pour la saluer et s'édifier, elle voulut s'assurer

leur concours : « Mes vénérables pères en Jésus-Christ, leur dit-elle, je vous en supplie, veuillez vous concerter et réunir tous les matériaux nécessaires pour élever un sanctuaire au martyr saint Denis et à ses compagnons. Car il est saint et redoutable le lieu où reposent leurs corps. » Et comme ils hésitaient dans leur acceptation : « Allez, reprend la sainte avec un accent prophétique, allez vers le pont de la ville et me rapportez ce que vous aurez vous-mêmes entendu. » Sur son ordre, ils sortent de la ville, inquiets de savoir ce qui allait se passer, quand, arrivés au terme de leur course, ils entendent deux pâtres se dire l'un à l'autre : « Ce matin, en poursuivant un de mes animaux qui s'était égaré, j'ai vu tout près d'ici un endroit où se trouve une immense quantité de chaux. — Et moi, à l'entrée de la forêt, j'ai fait la même découverte sous la racine d'un arbre nouvellement arraché. » Étonnés de ce qu'ils venaient d'entendre, les prêtres bénissent intérieurement le Seigneur qui faisait, en faveur de son humble servante, de si grandes merveilles, et bien vite ils s'en

vont faire une reconnaissance des lieux.

Après quoi, tout joyeux, ils s'empressent d'apporter à Geneviève la bonne nouvelle. En les écoutant, son cœur était dans la joie, et autant sa confiance en Dieu avait été grande, autant fut grande sa reconnaissance; et lorsqu'elle fut seule, elle tomba à genoux et passa la nuit en prières, conjurant le Seigneur de vouloir bien lui continuer son secours et son assistance. Le lendemain, elle faisait part de ses faveurs au prêtre Génisius; celui-ci ne put s'empêcher de joindre ses larmes aux siennes; et, après un instant de silence : « Comptez sur mon zèle, lui dit-il; je m'emploierai au travail que vous m'ordonnez d'entreprendre, et, s'il le faut, j'y consacrerai les jours et les nuits. » S'adressant ensuite aux habitants de Cateuil, elle les pressa de concourir de tout leur pouvoir à cette même entreprise. Les citoyens de Lutèce eux-mêmes, entraînés par son exemple, se mirent également au travail, donnant à Dieu et à saint Denis leur argent, leur sueur et leur temps. Un miracle éclatant, arpporté par tous les chroniqueurs, si-

gnale la construction de la basilique. Un jour que les ouvriers étaient occupés et fatigués, l'eau qui servait à les désaltérer vint tout à coup à manquer. Avertie de la chose, Geneviève se fait apporter le vase dans lequel on avait coutume de mettre la boisson, et, se mettant en prière, elle supplie Dieu avec larmes d'avoir pitié d'elle. Se sentant exaucée, elle se lève, fait le signe de la croix sur le vase qui se trouva miraculeusement rempli d'une boisson salutaire. On ajoute que cette boisson suffit jusqu'à l'achèvement total des travaux. Telle a toujours été la puissance de la foi sur le cœur de Dieu... C'est ainsi que, par l'influence et sous la direction de sainte Geneviève, fut commencé, construit et achevé le temple de Saint-Denis, connu depuis sous le nom de Saint-Denis de l'Estré, et distinct, par conséquent, de l'abbaye. On rapporte au roi Dagobert l'honneur de cette dernière fondation.

Un autre miracle non moins éclatant et non moins connu, et qui se rattache aussi à la même époque, est celui du cierge rallumé miraculeusement par un ange. Ge-

neviève, avons-nous dit, passait dans l
veilles et la prière les nuits du samedi a
dimanche ; et, avant l'aurore, elle se renda
avec plusieurs jeunes filles à l'église d
Martyrs pour y continuer plus longtem
sa prière. Une fois, entre autres, elles fure
surprises dans le chemin par un viole
orage. La pluie tombant par torrents, et
vent soufflant avec violence, éteignirent
torche ou le cierge qui les guidait au mili
des ténèbres. Grande fut la frayeur de s
jeunes compagnes, obligées de marcher a
hasard dans des chemins difficiles et qu'u
pluie abondante rendait encore plus p
rilleux. Elles étaient là au milieu d
champs sans guide, sans abri, et le fro
commençait déjà à les saisir. Mais Gen
viève, toujours soutenue par sa foi, se fa
remettre le cierge. Elle ne l'avait pas pl
tôt dans la main qu'un ange le ralluma,
elles purent ainsi arriver jusqu'à l'églis
où le cierge acheva de se consumer deva
elle, à la grande admiration des jeun
vierges qui redoublèrent de respect et d
reconnaissance envers la sainte. Le mêm
prodige, disent ses biographes, se renouve

plusieurs fois encore en sa faveur, et le contact de cette cire bénite guérissait les malades de leurs infirmités.

La puissance miraculeuse de Geneviève ne s'arrêta pas là. Ses historiens rapportent encore bon nombre d'autres miracles que nous ne pouvons qu'indiquer. C'est ainsi qu'à Meaux elle guérit un homme qui avait le bras desséché; détourna un orage qui menaçait de perdre toutes les moissons, et apaisa une tempête qui faillit, à son retour à Paris, l'engloutir dans la Seine. Une autre fois elle rendait l'ouïe à un avocat nommé Fruncinius, et qui depuis quatre ans était affligé d'une affreuse surdité... Geneviève ne commandait pas seulement aux maladies, le démon lui-même fut soumis à sa grande puissance, et l'on cite un grand nombre de possédés qui furent délivrés par ses prières. Enfin, à sa même prière, la mort rendit ses victimes : témoin cet enfant qui, tombé dans un puits, avait été retiré plusieurs heures après et le corps complètement broyé. Comme autrefois Jésus à la veuve de Naïm, Geneviève rendit l'enfant ressuscité à sa mère.

Elle prend des vierges sous sa conduite sainte Aude et sainte Célinie.

Une si grande vertu, soutenue par le don des miracles, avait frappé le peuple de Paris, et tous se plaisaient à proclamer sa grande sagesse, à confesser qu'elle était vraiment dirigée par l'esprit de Dieu, à reconnaître la puissante efficacité de ses prières et à se mettre entièrement entre ses mains et sous sa protection. Les vierges surtout, dont elle se montrait le modèle le plus parfait, ambitionnaient le bonheur de vivre auprès d'elle, pour jouir de ses leçons et profiter de ses exemples. C'est ainsi que sa belle et radieuse jeunesse s'épanouissait dans sa fleur, au milieu de toutes ces vierges, dont elle était la tête et le cœur. L'histoire n'a conservé que les noms de deux de ces vierges : sainte Aude et sainte Célinie : sainte Aude qui partagea, à Paris, le même culte populaire avec sainte Geneviève, et sainte Célinie, originaire de Meaux, qui fut dans la suite honorée dans ces deux diocèses. La maison qu'elles occupaient et qui était comme le

premier sanctuaire ouvert à ces saintes communautés était près de la cathédrale, au lieu même où fut élevée plus tard l'église appelée tantôt Notre-Dame la Petite, et tantôt Sainte-Geneviève des Ardents. On y conserva longtemps le lit sur lequel la sainte avait donné à Dieu son dernier soupir.

Geneviève sauve Paris de la famine.

Dieu se plaisait à confirmer chaque jour par de nouveaux miracles la puissance et la sainteté de Geneviève, que les Parisiens regardaient, à juste titre, comme leur conseil et leur salut. Cette confiance merveilleuse de tout un peuple et l'inépuisable bonté de Geneviève allaient briller d'un nouvel éclat dans une des circonstances les plus mémorables de notre histoire nationale. Tandis qu'Attila vaincu sortait des Gaules avec les débris de son armée et qu'à Paris on se réjouissait encore d'avoir échappé au massacre et au pillage, Dieu poussa les Francs sous les murs de Paris.

Jeune, ardent et plein de sève, ce peuple avait déjà porté au loin ses conquêtes, et les aigles romaines épouvantées fuyaient devant son drapeau. Childéric, leur roi, convoitait depuis longtemps déjà Paris pour capitale. C'est vers l'an 456 qu'il vint mettre le siège devant Paris (siège qui dura près de dix ans). La ville de Paris était alors renfermée dans l'île de la Cité, et par conséquent entourée d'eau de toute part. De plus, elle était fortifiée par des tours et des murailles qui la mettaient à l'abri des coups de l'ennemi. Les Francs, n'ayant pas de bateaux, comprirent bien vite qu'ils ne pourraient pas la prendre de force, et ils résolurent de la soumettre par la famine. Que fera Geneviève, car l'occasion est venue pour elle de se montrer encore une fois? Elle n'aura pas devant les Francs la même attitude qu'elle avait prise contre Attila. Non, elle ne pouvait point s'opposer aux desseins de Dieu. Mais si le patriotisme des saints est impuissant à changer les décrets de la Providence, il ne reste jamais oisif. Dans ces crises solennelles qui décident du sort des empires, il se rencontre

des calamités qui le provoquent, et auxquelles il n'est pas et ne peut jamais être insensible.

La famine, ce fléau que la guerre apporte avec elle, mais plus terrible qu'elle, commençait à se faire sentir; il semblait impossible d'en éviter les horreurs, et les troupes qui investissaient la ville ne laissaient aucun moyen de salut; déjà le désespoir s'emparait de tous les cœurs. Spectacle affreux et vraiment digne de pitié : les soldats étaient épuisés de fatigue et de besoin. Le pauvre peuple mourait de langueur sur le pavé. Les vieillards essayaient en vain de remonter les courages; le père se détournait sans répondre, quand son enfant en larmes lui demandait du pain; le sein des mères était tari, et elles abandonnaient leurs nourrissons dans leurs berceaux, pour ne pas entendre leurs cris plaintifs et ne pas les voir mourir. Paris, en un mot, n'était plus qu'un immense sépulcre, où l'on ne voyait que de pâles ombres et des squelettes horribles. Geneviève a entendu ce long cri de détresse; mais, pour tout remède et toute

consolation elle n'a que des larmes à leur offrir. Sans doute elle s'efforçait, par ses conseils et ses exhortations, d'adoucir tous ces maux. Mais que peuvent les exhortations et les conseils contre la nécessité?... Que fera-t-elle donc? La charité ne choisit pas ses moyens : il entre dans ses œuvres autant de providence que d'héroïsme personnel. Une seule ressource restait aux Parisiens : les Romains avaient entretenu dans la ville une flotte pour se tenir à l'abri de l'invasion barbare; et avec cette flotte, il était facile de faire une expédition par eau, cette voie n'étant pas fermée par les Francs. Animée de ce courage que donne la charité, Geneviève choisit quelques hommes de résolution, prend un bateau et remonte avec eux tout le cours de la Seine. Il n'y a chez elle ni imprudence ni présomption; c'est Dieu qui l'inspire, c'est Dieu qui la conduira. Rien donc ne l'arrête, ni la crainte des ennemis ni les périls d'une navigation pénible. Elle traverse impunément les pays occupés par l'ennemi; la voici à Arcis-sur-Aube et à Troyes. Elle déploie pour se procurer du blé une acti-

vité sans égale; les miracles se multiplient sous ses pas. Après avoir réuni une cargaison considérable, Geneviève, dans la joie de son cœur, en rendit grâces à Dieu, qui était venu à son aide et l'avait couverte de sa protection; et, à la tête de sa flottille, elle rentre heureusement à Paris, malgré le danger que lui fit courir une tempête et la surveillance des assiégeants. Ce qui se passa alors, il est facile de le deviner. Les transports d'une joie inexprimable saisirent le peuple de Paris quand, du haut des murailles, ils découvrirent les vaisseaux qui venaient les secourir. Tous s'approchent du rivage, se pressent autour de leur bienfaitrice, la montrant à leurs enfants et lui baisant les mains. C'était partout des pleurs, des cris de joie, des acclamations enthousiastes : « Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, et l'honneur de votre peuple. » Et Geneviève : « C'est Dieu, disait-elle, qui vous a secourus, c'est Dieu qu'il faut remercier. » Et tous ensemble chantaient à Dieu les hymnes d'actions de grâces et de reconnaissance. Cet acte de patriotisme et de charité

acheva de rendre populaires le nom et les vertus de Geneviève dans Paris. C'est ainsi que le dévouement et la charité d'une pauvre mais courageuse fille sauvèrent les Parisiens dans un des dangers les plus grands qu'ils eussent jamais courus. Et en faisant la distribution des vivres qu'elle avait apportés, Geneviève était heureuse. Son plus grand bonheur était de pouvoir soulager les membres souffrants du Christ; de plus, selon la pensée d'un de ses biographes, Geneviève avait l'espérance non des choses visibles, mais des invisibles. Elle savait et comprenait très bien cette parole du prophète : « *Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.* »

Elle obtient la grâce de plusieurs condamnés à mort.

Après s'être emparé de Paris vers le milieu du v[e] siècle, Childéric, roi des Francs, y résida quelque temps. Ce prince, bien qu'infidèle, barbare et de mœurs libres, se sentait pénétré d'une vive admiration et

d'un profond respect pour le courage et la charité héroïques de Geneviève. Et tous les comtes et les seigneurs de la cour partageaient avec lui les mêmes sentiments. Les chroniqueurs nous ont laissé un exemple de ce culte attentif et respectueux du roi Childéric pour la sainte. Nous le rappelons d'autant plus volontiers ici qu'il est tout entier à la gloire de Geneviève, qui accomplit en même temps un nouveau miracle.

Un jour qu'il allait faire exécuter une sentence de mort contre quelques malheureux détenus (car son titre de préfet des troupes auxiliaires lui donnait ce droit non seulement sur les gens de son armée, mais encore sur les habitants du pays), Childéric eut recours à un subterfuge pour se mettre, disait-il, à l'abri des obsessions de la sainte. Prévoyant, en effet, que Geneviève, informée de la chose, viendrait intercéder auprès de lui en faveur des coupables, il sortit secrètement de la ville, ordonnant qu'on en fermât immédiatement les portes. Avertie par un messager fidèle, Geneviève traverse en toute hâte la cité

et arrive aux remparts. A son approche, les portes qui avaient été verrouillées avec soin s'ouvrirent d'elles-mêmes, à la grande stupeur des sentinelles qui les gardaient et à l'admiration de tout le peuple. Confondu de voir son plan déjoué, le roi Childéric n'en conçut qu'un plus profond respect pour la sainte, et, de grand cœur, il lui accorda la grâce demandée. C'est en souvenir de ce miracle que certains artistes représentent sainte Geneviève des clefs à la main.

Elle travaille avec sainte Clotilde à la conversion du roi Clovis.

Cependant les événements se précipitent : les Francs sont maîtres de Paris, et Clovis, fils de Childéric, tient dans ses mains le sceptre du pouvoir que pendant plus de quatre siècles avaient porté les Césars. Geneviève avait déjà fait beaucoup pour la religion et pour son pays, mais sa tâche n'était pas remplie. Dieu voulait que l'humble bergère de Nanterre, qui n'avait pour tout bien que sa houlette et son trou-

peau, couronnât sa carrière en s'associant à une œuvre vraiment grande et importante, je veux dire son intervention dans la constitution de la France. C'est par la foi que la France s'est faite encore plus que par les armes, et Dieu voulait que Geneviève contribuât, pour sa part, à donner à la monarchie naissante la foi. C'est elle, en effet, qui deviendra l'inspiratrice et la conseillère du premier roi chrétien de France, méritant ainsi son titre de patronne de Paris et de la France.

Pour convertir un homme comme pour convertir un peuple, la parole sans doute est d'une efficacité puissante; mais il est quelque chose de plus fort encore que la parole, c'est l'exemple. Voilà pourquoi les saints ont toujours été si puissants aussi bien sur les peuples que sur les individus; l'exemple de leurs vertus leur conciliait toutes les intelligences et leur gagnait tous les cœurs. C'est le fait de sainte Geneviève à cette heure première de notre histoire nationale. Ses actes étaient éloquents. Et Dieu, pour achever son œuvre, avait voulu joindre à la vertu de

Geneviève la sainteté de Clotilde. Mais n'anticipons pas sur les événements.

Childéric venait de mourir à Tournai (481), laissant son royaume entre les mains de Clovis, son fils, élu par les Francs pour lui succéder. C'était une heure solennelle et décisive pour les catholiques des Gaules souvent persécutés par les Bourguignons, qui étaient ariens. Les Francs, quoique païens, avaient un grand respect pour la religion chétienne et surtout pour les évêques. C'est cette pensée qui détermina les prélats à écrire à Clovis pour le féliciter de cet heureux avènement au trône, et surtout saint Remi, qui le dirigeait déjà par ses conseils comme il eût fait à un prince chrétien.

Tout prouve que le clergé catholique préparait déjà la conversion du jeune prince. Mais c'est particulièrement de la pieuse Clotilde que Dieu voulut se servir pour amener Clovis à la foi catholique. Élevée à la grande école de l'adversité, Clotilde conservait dans son cœur un fond de tristesse qui se traduisait dans toutes ses paroles. Attachée à la foi catho-

lique dans laquelle elle avait grandi, elle ne supportait que difficilement le milieu arien dans lequel les événements l'avaient jetée. Mariée à Clovis, elle s'inspira de toutes les occasions pour déterminer son royal époux à embrasser le christianisme, ne se lassant pas de lui faire entendre, en même temps que la voix du cœur, le langage de la foi. Elle était soutenue en cela par les prières de Geneviève, par les conseils du saint évêque de Reims et par la sollicitude toujours pressante des autres évêques des Gaules. Vint le jour où cette pieuse reine vit enfin ses chères espérances se réaliser. Les Suèves et les Allemands s'étaient jetés des forêts de la Germanie sur les Gaules. Averti de cette nouvelle, Clovis marche contre eux ; la lutte s'engage dans les plaines de Tolbiac. Écrasés par des ennemis supérieurs en nombre, les Francs pliaient déjà... c'en était fait de Clovis et de la France, quand tout à coup le héros s'arrêta. Clotilde lui avait dit : « Si vous voulez vaincre, invoquez le Dieu des chrétiens. » A peine le roi des Francs a-t-il fait sa prière, que les chances du combat chan-

gent ; les Francs retournent à l'ennemi, les Allemands sont frappés et mis en déroute, en même temps que, victorieux, Clovis se faisait chrétien. La France était faite. Clovis reçoit le baptême des mains de saint Remi, et, avec lui, trois mille hommes embrassent la foi catholique (24 décembre 496). On sait ce que put être la joie de Geneviève en voyant briller ce jour qu'elle avait si longtemps appelé de ses vœux. Habituée à faire servir au bien les grâces même temporelles que lui ménageait la Providence, elle n'usait de son crédit auprès du monarque que pour la plus grande gloire de Dieu, pour la religion et pour les âmes. Que de fois Clovis, à l'exemple de son père, n'accorda-t-il pas à ses instances la liberté des prisonniers et d'autres faveurs de ce genre !

Les liaisons intimes qui existaient déjà depuis longtemps entre sainte Clotilde et sainte Geneviève deviennent plus étroites que jamais. Quoique de conditions bien différentes, ces deux âmes semblaient faites l'une pour l'autre. L'une et l'autre avaient appris à l'école du malheur à mépriser le monde et à fouler aux pieds ses vanités ;

l'une et l'autre aussi avaient puisé à sa véritable source, dans le cœur même de Dieu et dans l'exercice d'une sincère piété, cette force d'âme nécessaire pour tempérer l'amertume de leurs maux.

Toutes deux, enfin, et d'un commun accord, savaient faire goûter au nouveau roi chrétien tous les projets propres à illustrer son nom et son royaume. C'est à la demande de Geneviève que Clovis consentit à élever un temple magnifique à la mémoire des apôtres saint Pierre et saint Paul. Le roi mourut avant de le voir terminé; mais, pleine de respect pour cette grande pensée de son royal époux, Clotilde ne négligea rien pour que l'édifice fût achevé. Comme tous les monuments anciens, cette vieille basilique eut à souffrir du temps et des événements. Il n'en reste plus aujourd'hui que la tour enclavée dans le lycée Henri IV et qui a conservé le nom de « tour de Clovis (1). » L'idée de Geneviève, dans cette sainte entreprise, était de favoriser le développement de la religion et de

(1) Restaurée en 1836.

mettre Paris sous la protection des onze apôtres, comme elle l'avait déjà mis sous celle de son premier évêque. Ce temple, situé au sud de l'emplacement où fut bâti plus tard Saint-Étienne du Mont, passait, avec raison, pour l'un des plus magnifiques de l'époque. Ajoutons qu'en même temps qu'il fondait cette église, Clovis, toujours grand dans sa munificence, assignait des revenus considérables à la congrégation chargée de la desservir, et qui avait pris, pour cela, le nom de congrégation des saints apôtres Pierre et Paul, elle fut aussi l'origine de l'abbaye de Sainte-Geneviève, puisque cette église prit plus tard le nom e notre sainte.

Son pèlerinage au tombeau de saint Martin. — Ses miracles.

Geneviève s'éloignait quelquefois de Paris portant partout avec elle le double parfum de ses vertus et de ses exemples. Ses relations saintes avec le grand archevêque de Reims, saint Remi, l'appelaient souvent

dans cette contrée, et c'est probablement à l'une de ces pérégrinations que se rattache son voyage à Laon. Dans cette ville comme partout ailleurs, Geneviève avait été reçue avec tous les honneurs et tous les égards dus à sa haute sainteté. Parmi les plus empressés se trouvaient les parents d'une pauvre jeune fille atteinte depuis de longues années déjà d'une paralysie qui avait frappé d'impuissance son corps tout entier. Cédant à leurs supplications et à leurs instances, Geneviève se rendit auprès de la malade qu'elle guérit sur-le-champ. Témoins de ce nouveau miracle, tous les habitants étaient dans la joie et tous ils bénissaient Dieu d'avoir donné à sa servante un pouvoir aussi merveilleux, tous, enfin, avaient voulu reconduire notre sainte solennellement au chant des psaumes et des hymnes sacrées.

Geneviève, qui avait une grande dévotion pour saint Denis et ses compagnons martyrs, ne pouvait manquer d'honorer d'un culte tout particulier un autre saint, dont le nom est resté célèbre dans notre histoire religieuse, saint Martin de Tours, appelé aussi « le grand thaumaturge des

Gaules. » Depuis longtemps déjà, sa grande âme, toujours passionnée pour tout ce qui est grand et vénérable, la poussait sur son tombeau, si fertile en miracles. A son passage à Orléans, sa première pensée est d'aller prier dans l'église de saint Aignan, ce saint si connu alors dans toute la contrée par ses éminentes vertus et surtout à cause du salut de cette même contrée obtenu par sa puissante intervention. La réputation de Geneviève était si universellement répandue que sa présence devenait partout un sujet de joie et de consolation. Un miracle éclatant, la guérison d'une jeune fille mourante, signala son passage dans cette ville. Cette guérison subite et merveilleuse, qui rappelle celles de l'Évangile, excita dans tout le peuple le plus vif enthousiasme; tous louaient hautement et glorifiaient avec amour le Seigneur et sa fidèle servante. Dans la même ville, elle obtint par un double miracle la grâce d'un esclave et la guérison de son maître.

Pour se rendre d'Orléans à Tours, Geneviève s'embarqua sur la Loire. A cette époque, où les routes étaient peu prati-

quées et les ressources pour le voyage rares et difficiles, ce mode de transport était certainement le plus commode et le plus sûr. A son arrivée à Tours, Geneviève, par ses prières et par la puissance du signe de la croix, délivra plusieurs possédés. Les habitants, témoins de ces miracles, lui rendirent les mêmes honneurs lorsqu'elle quitta leur ville que lorsqu'elle y était entrée. La reconnaissance était sur toutes les lèvres et dans tous les cœurs.

Bien d'autres miracles se rattachent à cette même époque de la vie de sainte Geneviève, entre autres, celui d'une jeune fille qu'elle préserva d'un grand malheur, la guérison d'un enfant infirme, et celle d'un possédé qu'elle sauva avec une huile produite miraculeusement. A mesure qu'elle approchait du terme de sa carrière, Geneviève répandait davantage autour d'elle les trésors de son immense charité et les effets merveilleux de sa puissante intercession. Dieu est vraiment admirable dans ses saints.

Derniers moments de Geneviève. — Sa mort. — Miracles qui la suivirent. (Miracle des ardents.)

Plus l'âme se dégage de la terre et d'elle-même, plus aussi toutes ses forces intérieures se concentrent en Celui qui seul est capable de la satisfaire. Alors avec le roi-Prophète elle se plaint de la longueur de son exil, et avec saint Paul elle voudrait voir se briser les derniers liens qui la retiennent loin de lui. « Quand paraîtrai-je donc en présence de mon Dieu? de ce Dieu qui a réjoui ma jeunesse et qui doit être ma récompense? » Tels étaient et bien d'autres encore, les soupirs de cette âme qui n'avait vécu que pour le ciel et pour Dieu et qui avait toujours tourné de ce côté ses espérances et ses joies. Et le ciel, répondant à son appel : « Venez, épouse du Christ, venez et recevez la couronne que vous a proposée le Seigneur dans son éternité. »

Sainte Geneviève survécut très peu de temps au roi Clovis; elle mourut le 3 janvier de l'année 512, cinq semaines, jour

pour jour, après la mort de Clovis, après une vie de quatre-vingt-neuf ans passée tout entière dans l'exercice continuel d'une grande piété et d'une charité sans rivale. L'histoire garde un silence profond sur les derniers moments et sur la pompe de ses funérailles. Dieu, qui nous avait laissé connaître très peu de chose de ses premières années, avait voulu couvrir d'un voile plus épais encore ses derniers moments. Cependant, qu'il nous soit permis de suppléer au silence de l'histoire, appliquant à sainte Geneviève tous ces détails intimes qui accompagnent toujours une mort précieuse aux yeux de Dieu. Quel empressement de la part des vierges pour procurer à la mourante tous les secours indispensables à cet état! Avec quel respect et quel amour elles recueillent ses dernières paroles et ses dernières volontés! Quelle sollicitude chez le peuple qui la vénère et qui encore, à cette heure, place en elle toutes ses espérances! La tristesse et le deuil sont dans tous les cœurs parce que tous sont frappés par la mort d'une seule. D'un autre côté, la joie douce et pure est répandue sur tout son visage. Ses traits

sont calmes et réguliers, et la mort a re
pecté cette physionomie toute célest
Qu'elles sont touchantes les larmes qu'e
répand à la vue du ciel qui s'ouvre deva
elle ! la joie qu'elle éprouve de voir bient
son Dieu et de le posséder donne à tout
ses paroles une chaleur toute divine ! C'
au milieu des sanglots et des larmes de s
amies que son âme passe de cette vie à s
éternité. Elle est donc morte la bienfaitri
des malheureux, la mère des orphelins,
libératrice de Paris et de la France, l'ho
neur de la patrie, l'exemple et la consol
tion des chrétiens, l'honneur et l'édificati
de l'Église ! La nouvelle de cette mort jet
la ville entière et la France dans une pr
fonde consternation et dans un deuil dif
cile à décrire.

L'éloge de notre sainte est sur toutes l
lèvres et dans tous les cœurs. Deux mo
résument parfaitement sa vie : saintet
patriotisme. A travers les siècles, on ver
toujours briller cette figure par le souv
nir des bienfaits, et ce même souvenir
fixera à jamais sur les tables de notre hi
toire. Son corps fut porté avec beaucou

de pompe dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, plus connue dans la ville sous le nom d'église Sainte-Geneviève, et placé près de celui de Clovis. Il était bien juste que l'humble vierge de Nanterre et le prince illustre qui avait régné sur la France fussent réunis dans la mort. Clovis avait toujours professé une grande estime pour ses vertus, et c'est aux prières de la sainte qu'il dut, avant tout, sa conversion au christianisme... C'était d'ailleurs un lieu qu'elle avait souvent arrosé de ses larmes et d'où son esprit avait été plusieurs fois enlevé dans les cieux pour y entendre ces secrets dont il n'est pas permis aux hommes de parler.

A peine Geneviève avait-elle rendu son âme à Dieu que, dans l'élan de sa foi et de sa reconnaissance, sans transition et sans effort, Paris l'invoquait comme sa patronne et venait s'agenouiller sur son tombeau. Dieu, de son côté, ratifia leur pensée, se plaisant à glorifier ce même tombeau par de nombreux miracles.

Sans rappeler ce grand nombre de miracles personnels obtenus par son interces-

sion : quatre siècles après sa mort, vers le commencement du IXe, et sous le règne de Louis le Débonnaire, la Seine, sortie de son lit, grossie par des pluies torrentielles et par la fonte de neiges abondantes, ressembait à une vaste mer. Son débordement devint si considérable que toute la ville de Paris fut inondée. Le peuple et le clergé, chassés des maisons et des églises, ne savaient où se réfugier. C'était une panique générale. Pressé par le fléau, l'évêque de Paris, Richard, exhorte le peuple au jeûne et à la prière. Il ordonne en même temps aux prêtres et aux clercs de visiter à l'aide de bateaux les différentes églises afin de voir si l'on pouvait encore y célébrer les saints mystères. Quel ne fut pas leur étonnement quand, arrivés au monastère des vierges fondé par sainte Geneviève elle-même près de l'église Saint-Jean le Rond, et qui fut nommé depuis les Haudriettes, ils virent que les eaux qui s'élevaient dans toute la maison à une certaine hauteur, avaient respecté le lit de la sainte ! Suspendues à l'entrée et au-dessus de ce lit vénéré, elles formaient comme un mur autour de

lui et semblaient vouloir le protéger. Averti du miracle, l'évêque s'y transporte au milieu d'un peuple immense, pour y rendre grâces à Dieu et prier la sainte d'intercéder pour son peuple auprès de ce Dieu qui commande aux vents et à la mer. Son espérance ne fut pas trompée : à dater de ce jour les eaux du fleuve s'abaissant successisivement rentrèrent bientôt dans leur lit. Comme autrefois elle avait arrêté le flot des barbares, Geneviève arrêtait, par sa puissante protection, les eaux du fleuve toujours prêtes à engloutir la cité.

Trois siècles plus tard (1129), sous le règne de Louis VI, dit le Gros, un mal inconnu jusqu'alors, un de ces maux qui n'ont point de nom et qui sèment la mort comme on sème le grain, désolait la capitale. Ce mal horrible, connu depuis sous le nom de feu sacré ou des ardents, était un feu interne et dévorant qui, après d'horribles souffrances, conduisait en quelques jours à la mort. On comptait déjà plus de quatorze mille victimes de tout âge et de tout sexe. Nul remède humain ne pouvait en arrêter la contagion. Le peuple appor-

tait ses malades à Notre-Dame et déjà l'immense nef de la vieille basilique en était encombrée. L'évêque de Paris, Étienne de Senlis, appelé aussi le père des pauvres, navré au spectacle de tant de douleurs, ordonne des prières avec procession des reliques des saints. Le fléau continuait toujours. Au souvenir des nombreux miracles opérés par l'intervention de sainte Geneviève, le prélat supplie les Génovéfains d'apporter processionnellement à la cathédrale les reliques de la sainte. A peine avaient-elles franchi le seuil de la cathédrale, que tous les malades furent guéris, à l'exception de trois qui avaient perdu toute confiance. Cette exception confirma le miracle. A dater de ce jour l'épidémie cessa non seulement dans Paris, mais dans toute la France, où les ravages avaient été non moins considérables. L'évêque et le clergé, attendris jusqu'aux larmes, mêlèrent leurs voix à celle du peuple pour bénir Dieu et remercier la sainte. L'année suivante, le pape Innoncent II, informé du miracle, ordonna, sur la demande du roi, d'en perpétuer la mémoire à travers les siècles par

une fête qui se célèbre chaque année, le 26 novembre, sous le nom de fête de sainte Geneviève des Ardents. L'église paroissiale qui occupait l'emplacement de la maison de sainte Geneviève prit elle-même le nom de Sainte-Geneviève des Ardents, et le souverain Pontife l'enrichit de nombreuses indulgences. Ce miracle qui eut pour témoin la ville tout entière et une partie des environs est, sans contredit, le plus éclatant et le plus authentique de tous les miracles dus à l'intervention puissante de sainte Geneviève.

Quelques années plus tard et sous le règne de Philippe-Auguste, Geneviève faisait rentrer une seconde fois dans leur lit les eaux du fleuve débordé.

Enfin, au milieu du xve siècle, elle prend sur elle la succession de trois défaites; et, après les désastres de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt, elle relève la France sur le penchant de sa ruine... Si Jeanne d'Arc a été le bras qui a tout fait, Geneviève a été sinon la voix, du moins l'inspiration et le génie. Et n'était-ce point assez que Jeanne fût vierge comme elle, bergère

comme elle, héroïque comme elle, sainte comme elle, pour que nos pères, se souvenant de Geneviève, acceptassent l'alliance de sa faiblesse et de ses vertus pour refaire l'indépendance de la France ?

Sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, priez pour nous!



NOTICE HISTORIQUE

SUR LE CULTE DE SAINTE GENEVIÈVE A PARIS ET A NANTERRE.

Son Tombeau. — Ses Reliques. Pèlerinages.

« Les saints ne nous quittent point lorsqu'ils meurent. Entre le ciel où ils règnent et la terre où nous combattons, il y a, pour combler les distances et rapprocher les âmes, nos prières qui montent et les grâces qui descendent, doux échange dans lequel de nouveaux rapports s'établissent. »

A peine sainte Geneviève avait-elle rendu à Dieu sa belle âme que déjà le lieu où elle reposait devenait le sanctuaire le plus fréquenté de la capitale; dans l'élan de sa foi et de sa reconnaissance, le peuple de Paris s'y portait en foule. Il était heureux de prier après sa mort, celle qui, pendant toute sa vie lui avait donné tant de preuves de son affection et de son dévouement.

Nul doute pour lui qu'une vie aussi sainte et aussi bien remplie n'eût déjà reçu de Dieu sa récompense.

L'affluence considérable des pèlerins obligea bientôt à fermer son tombeau d'une espèce de grille, pour mieux contenir le zèle et la dévotion des pieux fidèles, zèle et dévotion qui ne firent que grandir avec les siècles. La France entière, diverses parties de l'Europe, les pays étrangers eux-mêmes s'étaient associés à ce pieux concert d'hommages et de louanges. Mais Paris, qui avait été l'objet le plus direct et le plus tendre de l'amour et du dévouement de la sainte, lui a donné aussi les témoignages les plus éclatants d'une reconnaissance inviolable et d'une invincible confiance. Comme la mère qui se plaît à embellir de fraîches tentures le berceau de son enfant et à chanter sur ce même berceau ses joies maternelles, le peuple de Paris se plaisait à orner le tombeau de la sainte et à y chanter jour et nuit les louanges du Seigneur. Sa dévotion envers la bienheureuse devint si grande que son nom fut ajouté à ceux des apôtres Pierre et

Paul, sous l'invocation desquels avait été placée l'église qui renfermait ses restes, jusqu'au XIIIe siècle où les noms des saints apôtres s'étant détachés, il ne resta plus que celui de la vierge de Nanterre. Les chanoines de Sainte-Geneviève étaient chargés de la garde du tombeau. Ravagée plusieurs fois, livrée même à l'incendie, à l'heure des irruptions fréquentes des Normands sur Paris, elle était immédiatement restaurée dès que les ennemis s'étaient éloignés et que la paix était rendue au pays.

Un autre fait qui prouve d'une manière non moins incontestable la grande vénération de l'Église de France pour le tombeau de sainte Geneviève, ce sont les trois conciles de la période mérovingienne, tenus dans cette même église (573, 577 et 615).

La crypte dans laquelle la sainte avait été inhumée, devenue la paroisse de la montagne, doit être regardée comme le berceau de l'église de Saint-Étienne du Mont, et le curé de cette paroisse conserva jusqu'en 1221 la garde de ce même tombeau

Le corps de la sainte avait été déposé tout d'abord dans une sorte de coffre en

bois que saint Éloi, n'étant encore qu'orfèvre, se plut à recouvrir de rinceaux d'or et d'argent. Plus tard, à la suite d'une de ces translations devenues nécessaires par suite de l'irruption fréquente des Normands, les restes vénérés de la sainte, soustraits à la fureur des barbares par les moines ou chanoines de Sainte-Geneviève, avaient été enfermés dans un magnifique reliquaire et déposés non plus dans le caveau, mais dans l'église et au-dessus de l'autel. Le coffre lui-même qui avait servi à leur translation fut lui-même renfermé en 1243, dans une châsse entourée d'ornements d'or et d'argent et enrichie de pierres précieuses. C'est cette même châsse qui, en 1131, avait été portée processionnellement à Notre-Dame et y avait opéré le miracle éclatant et authentique des ardents.

Cette protection toute spéciale de la sainte pour notre cité, le peuple de Paris ne l'oublia jamais à ses heures d'angoisses et de désolation. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle on compte environ quatre-vingt processions où la châsse de sainte Geneviève portée solennellement à travers les

rues de la capitale, sema partout sur son passage toutes sortes de faveurs et de bénédictions. Les plus célèbres sont celles de 1303 à l'occasion de l'inondation qui menaçait la ville; de 1427; à cette époque, la situation de la France était des plus tristes et des plus critiques : envahie par les Anglais depuis près d'un siècle, elle était déchirée à l'intérieur par la guerre civile et à la veille d'être ruinée par la rivalité des factions; de 1496, signalée par la guérison miraculeuse du célèbre Érasme, le savant littérateur de Rotterdam; de 1534, pour implorer le secours de la sainte contre les iniquités et les fureurs des huguenots; de 1563, procession expiatoire pour la réparation d'un sacrilège commis à l'église même de Sainte-Geneviève; de 1568, pour remercier le ciel de la guérison du roi et obtenir le succès de nos armes contre les huguenots; de 1603, pour obtenir la guérison du dauphin; de 1652, pour célébrer le retour du roi surpris par les armées rebelles et protégé par Turenne; de 1675, décrite par madame de Sévigné dans une de ses lettres (6 avril); de 1694, pour obtenir le triomphe de la France

sur les princes de l'Europe ligués contre elle; de 1725 pour demander la cessation des pluies qui menaçaient de ruiner les récoltes. (L'église de Saint-Étienne du Mont en possède le tableau commémoratif, exécuté par le célèbre de Troy.) La dernière eut lieu en 1765, pour obtenir le rétablissement de la santé de madame la Dauphine. La dévotion à sainte Geneviève, toujours si chère aux cœurs de nos rois, ne perdit rien de sa popularité pendant les troubles de la révolution; aux chants et aux démonstrations patriotiques de 1789 et 1790 on opposait des chants et des démonstrations en son honneur. Les souverains pontifes ont toujours ratifié, au nom de l'Église, cette grande et magnifique dévotion, et quelques-uns d'entre eux, Eugène III (1148), Alexandre III (1163), Célestin III (1196), lui ont laissé des souvenirs impérissables. C'est cette grande pensée qui a inspiré les accents émus des poètes et le génie des artistes; les arts et la poésie se sont réunis dans un pieux et cordial rendez-vous pour chanter les grandeurs, les vertus et la puissance de l'humble vierge de Nanterre, la patronne illustre de

Paris et de la France. Quel sujet plus merveilleux qu'une vie aussi sainte et aussi bien remplie, et la gloire qui l'a suivie?

Ce corps sacré qui avait échappé aux invasions normandes, il était réservé à l'impiété révolutionnaire d'y porter une main sacrilége. C'est l'heure de la Terreur. Retiré de sa châsse, il fut porté en place de Grève et brûlé sur un bûcher, aux acclamations de la foule, heureuse de voir enfin disparaître ce précieux souvenir. Le procès-verbal de cette époque, 1er frimaire 1793, déclare que c'est au nom de la raison, et en expiation du crime d'avoir servi à propager l'erreur, qu'on livra au vent et au blasphème ces cendres sacrées. Cette marque d'impiété, disons-le à la louange de notre ville, ne fut que le fait d'une horde de furieux et d'insensés. Quant à la châsse qui renfermait cette précieuse dépouille, objet de la cupidité de nos révolutionnaires, elle fut mise en pièces. Il en est des orages révolutionnaires comme de ceux qui bouleversent notre atmosphère, ils obscurcissent un instant le soleil; mais celui-ci, quand ils ont passé, est aussi bienfaisant et non moins

lumineux ; si profondément qu'ils troublent les airs, tout reprend la vie, l'éclat et la lumière ; Geneviève est sortie plus pure et plus radieuse de cette épreuve. L'église Sainte-Geneviève changea pour un moment de destination ; sous le nom de Panthéon elle est devenue le lieu de sépulture pour les « grands hommes ». Mais Dieu, qui a permis souvent que la dépouille mortelle de ses élus fût traitée comme celle des impies, dont il est dit *« que leurs os seront jetés hors de leurs sépulcres »* (1), ne souffre pas que la mémoire des uns reste longtemps confondue avec celle des autres. Voilà pourquoi cette déception inattendue dans les espérances du comité révolutionnaire touchant la destruction complète des restes de la sainte. Quelques-unes des précieuses reliques avaient été distraites antérieurement de la châsse et distribuées en plusieurs endroits. On retrouva même quelques ossements dans une église solitaire, où il semble que Dieu ait voulu *« les tenir en réserve »* (2).

(1) *Jérémie*, VIII, 1.
(2) Ps. XXXIII.

Transportés dans la capitale par les soins du pieux archevêque Mgr de Quélen, ils ont été reconnus avec toute la sévérité des formes prescrites. Une lettre au clergé de son diocèse, avec la date du 3 janvier 1822, lui annonce l'heureux résulat des démarches faites à cet égard. Après avoir établi leur authenticité, le pontife les a fait porter en triomphe, marchant à leur suite, suivi lui-même de la famille royale, et entouré d'une grande multitude louant Dieu et implorant, dans leur joie, la protection de la sainte. Placées avec honneur dans l'insigne basilique de Sainte-Geneviève rendue à sa première destination, elles étaient offertes à la piété des fidèles. De ce jour Geneviève était rentrée dans sa possession, et l'édifice qu'elle honorait de sa présence redevint ce qu'il était, une des plus magnifiques églises de la chrétienté. La révolution de 1830 allait encore une fois faire tomber la croix, effacer le nom du vrai Dieu et bannir de son sanctuaire l'humble vierge et la patronne auguste. Un décret présidentiel, paru peu de temps après ce nouveau sacrilège, les rendit

à l'église. Toutefois la disposition de la châsse où était fixé l'ancien reliquaire, la forme même du reliquaire permettaient difficilement aux fidèles d'entrevoir, même de près, les ossements sacrés. M. le doyen de Sainte-Geneviève, M. l'abbé Bonnefoy, accepta leurs pieuses et légitimes réclamations et les porta au premier pasteur du diocèse, en y joignant ses propres instances. S. Ém. le cardinal Guibert, archevêque de Paris, les accueillit favorablement, ratifiant le projet de changement de reliquaire qui en était la conséquence. Le procès-verbal signé par l'administration diocésaine donne le détail de la séance solennelle dans laquelle se fit cette pieuse et touchante transformation (1).

Bien que les reliques de sainte Geneviève eussent été distraites de ce tombeau, il était toujours demeuré un objet de culte et de vénération comme une foule de cénotaphes des saints. Des documents anciens nous montrent la crypte de Sainte-Gene-

(1) Vie de sainte Geneviève, par M. l'abbé Bonnefoy, doyen de Sainte-Geneviève, p. 54 et suiv.

viève illuminée par les cierges et les lampes que les fidèles allumaient devant le tombeau de la sainte. Après avoir vénéré ses reliques déposées dans la basilique au-dessus et en arrière du maître-autel, ils descendaient dans la crypte prier encore devant la pierre qui pendant tant d'années les avait portées.

Lorsque le cardinal de la Rochefoucauld fit dans la basilique de grandes réparations (1628), il n'oublia pas la crypte. Il la fit revêtir de marbres et de jaspe. M. Lenoir, dans sa statistique de Paris, nous en donne le plan exact. Au milieu de la crypte se trouvait le saint tombeau, entre quatre colonnes, et dominant le sol de deux marches. L'ancien cercueil était renfermé dans un cénotaphe de marbre peu élevé et de forme allongée, orné de moulures en haut et en bas. Une grille de fer l'entourait. Les tombes de saint Prudence et de saint Céran l'accompagnaient à droite et à gauche; elles étaient également revêtues de marbres précieux. Deux escaliers parallèles mettaient en communication la basilique et la crypte.

Cet état de choses dura jusqu'à la révolution de 1789. En quelques années la gloire de l'église Sainte-Geneviève fut anéantie. L'abolition des ordres religieux, la dispersion des moines; la châsse de sainte Geneviève fondue à la monnaie, ses os brûlés en place de Grève, l'église dévastée firent successivement du temple vénéré un lieu de désolation et d'abomination. On avait arraché la grille du tombeau et ses revêtements de marbre. La pierre sainte se trouva cachée sous un monceau de décombres : c'est peut-être ce qui la déroba au marteau impie des nouveaux barbares de 93.

Cependant l'orage se calmait : les églises se rouvraient, et en juin 1802, M. Amable de Voisins reprenait possession de Saint-Étienne du Mont. Ce vénérable prêtre ne put voir sans gémir la basilique de Sainte-Geneviève tomber en ruines et le sépulcre de la sainte exposé à une destruction prochaine. Il s'en ouvrit à M. l'abbé Rousselet, dernier abbé de Sainte-Geneviève, qui avait échappé à la tourmente révolutionnaire. Ce religieux ainsi que les anciens Génovéfains, dont plusieurs avaient été nommés vicaires

à Saint-Étienne du Mont ou dans les environs, accueillirent avec empressement le désir qu'avait M. de Voisins de transporter à Saint-Étienne la pierre sainte du tombeau de sainte Geneviève. M. de Voisins en informa l'archevêché : M. l'abbé de Malaret, vicaire général du cardinal de Belloy, archevêque de Paris, vint en compagnie du curé de Saint-Étienne et de plusieurs autres témoins constater l'existence et l'authenticité de la pierre tombale (8 novembre 1803). Six semaines après, M. l'abbé Rousselet, en confirmant le précédent procès-verbal, signait, avec six des vieux Génovéfains, un certificat assurant que cette même pierre du tombeau de sainte Geneviève était bien celle qui était jadis vénérée dans la crypte et cela dès l'origine (15 décembre 1803); enfin une ordonnance de Mgr de Belloy, datée du 20 décembre, visant ces deux pièces, autorisait la translation du tombeau dans l'église de Saint-Étienne, et aussi dans cette église, la célébration des fêtes et du culte de sainte Geneviève, suivant les rites et cérémonies en usage dans l'ancienne abbaye.

Ainsi fut sauvé ce saint tombeau. Il était

bien temps. La basilique s'écroulait par parties : en 1807 on la démolissait entièrement et on ouvrait à la place la rue Clovis. Sans le zèle de M. de Voisins le tombeau de sainte Geneviève eût été enlevé comme tout le reste, et ses pierres auraient servi, avec les ruines de l'édifice, à la construction des bâtiments d'alentour.

De ce jour-là, le tombeau de sainte Geneviève est gardé comme le trésor de Saint-Étienne du Mont. Depuis plus de quatre-vingts ans il y est l'objet de la vénération du clergé et des fidèles. Chaque jour les pèlerins de tous pays y viennent prier. On y brûle des cierges, on y apporte des *ex-voto* de tout genre, on y fait toucher du linge pour les malades, des chapelets, des médailles, toute sorte d'objets religieux. Les grâces que sainte Geneviève obtient à ceux qui l'invoquent entretiennent dans le peuple de Paris la foi en sa puissante intercession. Sainte Geneviève est demeurée la patronne de Paris et de la France.

C'est surtout pendant la neuvaine qui suit la fête de sainte Geneviève (du 3 janvier, qui est l'ouverture, jusqu'au 11, le jour de

la clôture), que les foules affluent dans notre église. On peut évaluer au moins à cent mille le nombre des personnes qui veulent passer en ces jours-là près du saint cénotaphe. Les habitants de la banlieue, les paroisses de Paris y viennent successivement aux offices de 9 heures et 11 heures du matin et le soir à l'office de 3 heures. De l'ouverture à la fermeture de l'église, une ligne de pèlerins toujours pressés, toujours renouvelés, s'étend depuis le perron du portail jusqu'à la chapelle vénérée. L'église Saint-Étienne-du-Mont a peine à recueillir les flots de cette foule empressée : tout ce qu'il y a de vrais chrétiens à Paris tient à venir prier en ce pieux sanctuaire, rempli du souvenir des vertus de sainte Geneviève. Les places et rues adjacentes sont alors encombrées de marchands forains ; c'est fête, c'est joie populaire en ces jours bénis : la dévotion à la vierge de Nanterre est demeurée toujours aussi vivante au cœur de la population parisienne.

M. de Voisins n'avait pas pu donner à la chapelle de Sainte-Geneviève tout le lustre

que demandait la présence d'un si saint tombeau. Cette œuvre était réservée à un de ses successeurs, animé comme lui du zèle sacerdotal le plus pur. M. l'abbé de Borie, curé de Saint-Étienne, commença en 1853 la décoration actuelle de la chapelle de Sainte-Geneviève. Il avait eu le bonheur de trouver pour le seconder un artiste d'une science consommée. Le R. P. Martin, de la Compagnie de Jésus, a laissé à la chapelle de Sainte-Geneviève de Saint-Étienne les plus belles inspirations de son âme. Le tombeau est recouvert d'un manteau d'orfèvrerie, admirablement exécuté, et par-dessus, d'un élégant ciborium où l'on voit d'un côté les vierges sages et folles de l'Évangile, et de l'autre, saint Siméon stylite, qui du fond de la Thébaïde se recommandait aux prières de notre sainte. L'autel est du style du quatorzième siècle comme tout le reste de la chapelle, on y voit les saints contemporains de sainte Geneviève mêlés aux patrons de la France. Des deux côtés du tabernacle, deux anges, peints par Imlé, offrent à Notre-Seigneur Jésus-Christ la lampe de la virginité et

l'encens de la prière. La statue de sainte Geneviève, au fond du retable, a été copiée sur celle qu'on voit encore dans la sacristie du collège Henri IV, et qui était celle-là même qui était au portail de la vieille basilique. A ses pieds est une châsse d'un très fin travail où sont renfermés trois reliquaires qui contiennent des reliques de la sainte. Le pavé du sanctuaire, la grille qui le sépare du reste de la chapelle, tout révèle le grand artiste, sa science du moyen âge, l'achevé de son dessin, sa foi, son amour pour sainte Geneviève. Les vitraux racontent la vie de la sainte. Grâce à de généreux donateurs la série en est achevée. La verrière du sanctuaire a été offerte par madame Demy-Doineau. Dans la boiserie latérale, on voit un ange qui soutient l'écusson des dames de l'Institut de Sainte-Geneviève, et plus loin, dans deux vitrines, quelques-uns des *ex-voto* plus précieux, avec l'indication des actes principaux de la translation du tombeau. En face de l'autel, un monument est élevé à la mémoire de Mgr Sibour : son cœur y est renfermé.

Outre la neuvaine de Sainte-Geneviève,

deux fêtes de la sainte se célèbrent enco à Saint-Étienne : celle de la translation (tombeau, le quatrième dimanche apr Pâques; celle de sainte Geneviève des A dents, qui tombe toujours le dernier (manche de novembre, celui qui précède premier de l'Avent (1).

Nanterre, berceau et patrie de sainte G neviève, est aussi de la part des fidèl l'objet d'une grande et constante dévotio Chaque année de nombreux pèlerins vie nent déposer leurs hommages et leu vœux dans ce lieu béni et sanctifié. L'oı gine de ce pèlerinage remonte aux tem les plus reculés : les pieux fidèles qui de cendaient de la montagne sainte Genevièv où ils avaient prié auprès de son tombe: et de ses reliques, se croyaient obligé pour satisfaire leur dévotion, d'aller s'ag nouiller au berceau de la sainte.

Près de l'église et attenant au presbytèr

(1) Guide du visiteur et du pèlerin à l'église Saint-Étienne du Mont, par l'abbé J. Perdra curé de la paroisse.

est un modeste enclos, recouvert d'un gazon sans vigueur; aucun parterre, aucune allée, mais la nudité et la tristesse. Un sentier qu'ont seuls frayé les pas des pèlerins, conduit près du cellier où la sainte avait coutume de se retirer à l'heure de la prière. Un autel placé au fond du souterrain, où conduit un escalier étroit et obscur, rappelle l'endroit même où Geneviève invoquait son Dieu. C'est là où s'agenouillaient les pieux pèlerins. En sortant du cellier et en face se trouve le puits, que le double témoignage de l'histoire et de la tradition assure être celui où Geneviève vint puiser l'eau qui rendit la vue à sa mère. Nous croirions manquer ici au double devoir de la justice et de la reconnaissance en ne citant pas les noms des deux curés de Nanterre auxquels on doit la conservation du berceau de sainte Geneviève, M. l'abbé Court, décédé, qui en fit l'acquisition et M. l'abbé Caron, aujourd'hui vicaire général, qui empêcha ce lieu vénérable de devenir la propriété d'un industriel. Quant au pâturage du mont Valérien, si fréquenté par notre sainte, qui y conduisit paître son troupeau, il n'existe

plus (1). Et ce sont ces lieux encore tout embaumés du souvenir de la sainte que les pèlerins viennent visiter et vénérer à différentes époques de l'année : le jour de la fête du 3 janvier, et son octave : le jour et le lendemain de la Pentecôte (ce second pèlerinage offre l'attrait piquant du couronnement de la rosière, mémorial vivant et perpétuel de la vierge de Nanterre) ; le jour de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix et son octave, du 14 au 22 septembre, en souvenir du célèbre pèlerinage au calvaire du mont Valérien (2).

Puisse la sainte patronne de Paris faire toujours sentir à la France entière son intérêt et son pouvoir ! Puissent nos cœurs s'ouvrir toujours par elle à la reconnaissance et à la piété !

(1) C'est à cet endroit même que s'élève le calvaire si connu autrefois sous le nom de calvaire du mont Valérien.

(2) Nous avons emprunté ces détails et plusieurs autres encore à la *Grande Vie de sainte Geneviève*, par l'abbé Vidieu et à sa *Bibliographie illustrée*, par l'abbé Delaumosne, curé de Nanterre.

NEUVAINE[1]

PENSÉES CHRÉTIENNES

POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

PREMIER JOUR

Méditation : **De la Foi.**

Tout ce que la foi chrétienne enseigne est appuyé sur l'autorité de la parole de Dieu. La sainte Église catholique, apostolique, romaine, a appris de Notre Seigneur Jésus-Christ la doctrine qu'elle propose aux fidèles pour objet de leur croyance. On ne peut pas s'égarer quand on a pour guide le Fils de Dieu, qui est la voie, la vérité et la vie. Donc, rien n'est plus nécessaire ni

(1) *Indulgences pour la visite du tombeau de sainte Geneviève :* 1° indulgence plénière l'un des jours de la neuvaine ; 2° indulgence de cinquante jours pour chaque visite au tombeau (Cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, etc.).

plus juste que de soumettre sa raison à la foi évangélique.

Si c'est une folie de douter de la vérité d'une doctrine révélée par Dieu lui-même, confirmée par une multitude de miracles, sanctionnée par le témoignage de tant de généreux confesseurs, scellée du sang des martyrs, c'est aussi une grande démence de ne pas conformer ses pensées, ses sentiments, ses mœurs, aux règles de la foi divine et de mener une vie païenne.

PRIÈRE

Sainte Geneviève, qui, à l'exemple de la très sainte vierge Marie, auguste Mère de Dieu, conserviez dans votre cœur la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ, obtenez-nous, par votre intercession, la grâce de la prendre comme vous pour la règle de notre conduite, afin qu'elle y produise des fruits abondants de sanctification et de salut. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève*, *page* 113.

DEUXIÈME JOUR

Méditation : **Fin de l'homme.**

Dieu étant le premier principe et la fin dernière de l'homme, n'a pu le créer que pour sa gloire. Il l'a tiré du néant et mis au monde pour le connaître, l'aimer, le servir, et, par ce triple moyen, obtenir la vie éternelle. Il est dit dans les Écritures sacrées, que chaque être animé ou inanimé, dans l'univers, doit contribuer à la glorification de Dieu, son premier auteur. Malheur à celui qui n'aime pas Dieu de tout son cœur ! Il est une anomalie au sein de la création ; il est indigne de vivre sur la terre, il mérite l'anathème, déclare expressément l'apôtre saint Paul.

PRIERE

Sainte Geneviève, qui goûtiez, comme la vertueuse Esther, la joie de l'âme dans vos pieux colloques avec Dieu, priez-le de nous rendre les exercices de religion doux et agréables. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève, page* 113.

TROISIÈME JOUR

Méditation : **Crainte de Dieu.**

La crainte de Dieu qui donne la vie et qui tue, est le commencement de la sagesse. Redoutons la mort qui nous menace de ses coups terribles de tous côtés et à chaque instant. Il n'y a pas de lendemain pour un chrétien vivant de l'esprit de la foi, dit Tertullien. Son cœur doit être toujours prêt à s'attacher à Dieu par les liens de la charité parfaite.

PRIÈRE

Sainte Geneviève, dont la crainte filiale envers Dieu fut pareille à celle de Judith, réclamez avec insistance pour nous cette vertu qui est le commencement de la sagesse. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève*, *page* 113.

QUATRIÈME JOUR

Méditation : **Du soin de son salut.**

Dieu nous voit : ne l'oublions pas.

L'affaire du salut éternel est la grande affaire qui doit préoccuper le chrétien. Aimer Dieu, le servir fidèlement, et travailler ainsi à sauver son âme, est ce qu'il y a de plus important pour nous. C'est l'affaire absolument nécessaire qu'il n'est pas permis de négliger. Jamais il ne faut se départir du soin de son salut. Tout ce qui n'est pas utile aux intérêts spirituels de l'âme est frivolité. On perd tout son avenir en perdant son âme.

PRIÈRE

Sainte Geneviève, qui suiviez les inspirations de l'Esprit divin et vous conformiez à sa volonté, imitant en cela le saint roi David, daignez supplier le Très-Haut de rendre notre cœur conforme en toutes choses à ses désirs. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève*, *page* 113.

CINQUIÈME JOUR

Méditation : **Mépris du monde.**

Les biens du monde sont pleins de fragilité et de déceptions. Vanité des vanités, s'écriait le roi Salomon sur son trône, et rien n'est que vanité sous le soleil, hormis aimer Dieu. La fortune la plus éclatante est incapable de remplir les vœux d'une âme immortelle, destinée à posséder Dieu, source du suprême bonheur dans le ciel.

PRIÈRE

Sainte Geneviève, qui ne preniez jamais part aux jeux bruyants et frivoles des mondains, et qui meniez une vie intérieure très dévote, ainsi que le vénérable Tobie, demandez pour nous au Seigneur l'amour de la solitude et du silence. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève*, *page* 113.

SIXIÈME JOUR

Méditation : **Obligation du bon exemple.**

Le bon exemple édifie le prochain et le porte à la vertu. Le mauvais exemple, au contraire, est très pernicieux dans la société des chrétiens, qu'il scandalise et entraîne vers le mal. Prenons garde de ne pas contrister la sainte Église de Dieu par nos discours et nos actions. Imitons la vie de Jésus-Christ, notre divin modèle ; suivant le conseil de saint Paul, retraçons dans toute notre conduite son esprit de charité, ses sentiments pieux, toutes ses aimables vertus.

PRIÈRE

Sainte Geneviève, qui aviez soin de veiller sur votre langue, de même que le Prophète royal, afin que vos conversations ne fussent pas contraires à la charité, nous vous conjurons de solliciter pour nous auprès du Seigneur la circonspection et la réserve dans tous nos discours relatifs au prochain. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève*, *page* 113.

SEPTIÈME JOUR

Méditation : **Des afflictions.**

Il faut souffrir les afflictions avec patience et résignation. Le chrétien doit aimer la croix qui a sauvé le monde. Jésus était innocent de tout péché; néanmoins il a voulu souffrir et mourir au milieu des plus cruelles douleurs, pour nous donner l'exemple de la fermeté d'âme et du courage. Comme Jésus crucifié, ne murmurons pas sous le poids des souffrances qui expient les péchés. Montrons-nous calmes et résignés sous la main de Dieu, qui châtie les hommes parce qu'il les aime.

PRIÈRE

Sainte Geneviève, qui eûtes recours à Dieu dans les jours de tribulation, et dont la prière fut exaucée, obtenez-nous, par votre médiation, un adoucissement à nos souffrances de corps et d'esprit. Ainsi soit-il.

Pater, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève*, *page* 113.

HUITIÈME JOUR

Méditation : **Confiance en Dieu.**

Dieu sert de père et de mère tout ensemble aux hommes. Ce double titre nous assure sa tendresse et son intérêt, si toutefois nous nous rendons dignes de ses bontés par notre reconnaissance, par notre fidélité à le ser vir, et notre esprit de piété. S un père ou une mère pouvaient oublier leur enfant, Dieu du haut du ciel, veillera sur lui ; il ne l'abandonnera jamais ; les soins de la Providence ne lui manqueront ja mais

PRIÈRE

Sainte Geneviève, qui aviez une foi vive, une espérance ferme dans la bonté du Tout-Puissant, et qui ressentîtes, comme Judith, les heureux effets de sa miséricorde, priez Dieu qu'il remplisse aussi notre cœur de confiance en lui et de courage contre les ennemis de la sainte Église. Ainsi soit-il.
Pater, *Ave* et *Invocations de sainte Geneviève*, page 113.

NEUVIÈME JOUR

Méditation : **Dévotion à la sainte Vierge.**

Marie est la Mère de Jésus-Christ, notre divin Seigneur. Ce titre doit nous inspirer à la fois un profond respect et un tendre amour pour elle.

D'autre part, elle est montée, après une sainte mort, au plus haut des cieux, où, assise à la droite de son adorable Fils, elle règne en souveraine. Le trône de Marie est élevé au-dessus de celui des anges et de tous les saints du ciel.

Dirigeons avec confiance nos regards et nos cœurs vers cette Vierge puissante et clémente, appelée par l'Église l'étoile tutélaire et le secours des chrétiens, le refuge des pécheurs, la consolatrice de tous les affligés. Chérissons cette bonne et charitable Vierge : elle nous fut donnée, en la personne de l'apôtre saint Jean, pour mère par Jésus, au moment suprême de sa mort sur la croix.

PRIÈRE

Sainte Geneviève, patronne de Paris, priez Marie, Reine des cieux, pour nous qui vous implorons tous; par votre charitable et puissante intercession, jointe à celle de saint Denis et de saint Germain d'Auxerre, obtenez-nous toutes les grâces spirituelles et temporelles dont nous avons besoin. Ainsi soit-il. *Pater*, *Ave Maria* et *Invocations de sainte Geneviève*, page 113.



INVOCATIONS

A

SAINTE GENEVIÈVE[1]

Sancta Genovefa, Patri acceptissima, ora pro nobis.	Sainte Geneviève, si agréable à Dieu le Père, priez pour nous.
Sancta Genovefa, Christo gratissima,	Sainte Geneviève, si aimée de Jésus-Christ,
Sancta Genovefa, Spiritui dilectissima,	Sainte Geneviève, si chérie du Saint-Esprit,
Sancta Genovefa, Mariæ dulcissima,	Sainte Geneviève, les délices de Marie,
Sancta Genovefa, orationi addictissima,	Sainte Geneviève, modèle d'oraison,

1. Ces invocations sont celles que récitaient les Génovéfains dans la basilique de Sainte-Geneviève.

Sainte Geneviève, modèle d'austérité, priez pour nous.	Sancta Genovefa, austeritate severa, ora pro nobis.
Sainte Geneviève, modèle de pureté,	Sancta Genovefa, puritate mundissima,
Sainte Geneviève, modèle de piété filiale,	Sancta Genovefa, erga parentes piissima,
Sainte Geneviève, modèle de résignation dans les calomnies,	Sancta Genovefa, calumniis impetita,
Sainte Geneviève, modèle de patience dans les injures,	Sancta Genovefa, injuriarum patientissima,
Sainte Geneviève, modèle de toutes les vertus,	Sancta Genovefa, variis virtutibus adornata,
Sainte Geneviève, terreur des Huns,	Sancta Genovefa, Hunno terribilis,
Sainte Geneviève, secours de la ville assiégée,	Sancta Genovefa, urbis obsessæ præsidium,
Sainte Geneviève,	Sancta Genovefa,

urbis in fame nutrix, ora pro nobis.

secours dans la famine, priez pour nous.

Sancta Genovefa, urbis in peste medela,

Sainte Geneviève, secours dans la peste,

Sancta Genovefa, segetis ab æstu umbraculum,

Sainte Geneviève, protectrice des moissons contre la chaleur,

Sancta Genovefa, nimio ab imbre tutela,

Sainte Geneviève, protectrice contre la pluie,

Sancta Genovefa, in tempestate et undis receptaculum,

Sainte Geneviève, protectrice contre la tempête et les inondations,

Sancta Genovefa, promptum in adversis auxilium,

Sainte Geneviève, protectrice dans l'adversité,

Sancta Genovefa, lætum secundis in rebus incrementum,

Sainte Geneviève, bonheur nouveau dans la prospérité,

Sancta Genovefa, Patrona nostra singularis,

Sainte Geneviève, notre Patronne toute spéciale,

Sainte Geneviève, Patronne de Paris et de la France, priez pour nous.	Sancta Genovefa, urbis et Galliæ patrona, ora pro nobis.
(*Trois fois.*)	(*Trois fois.*)

PRIÈRE

en usage pour obtenir l'assistance de sainte Geneviève, par l'imitation de ses vertus.

Bénissez, Seigneur, notre vie présente, par la médiation de sainte Geneviève, afin que nous cherchions avant toutes choses votre justice, votre gloire, votre royaume céleste et notre salut. Bénissez, ô mon Dieu, nos campagnes et nos moissons ; mais bénissez aussi nos âmes, où vous répandez, par votre divine parole et l'exemple de vos saints, la semence de toutes les vertus chrétiennes. O Dieu, notre Père éternel, ô Christ, notre Sauveur, ô Esprit-Saint, source des lumières pures, ô adorable Trinité, ayez pitié de nous.

Prière.

Sainte Geneviève, qui avez opéré de nombreux miracles pendant votre vie et après votre mort, daignez par votre suffrage et vos miséricordieuses supplications auprès de Marie, reine du ciel, nous obtenir de la bonté divine la santé du corps, la grâce de l'âme et le paradis. Ainsi soit-il.

PRIÈRES DIVERSES

Prière à sainte Geneviève.

Sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, nous venons renouveler à vos pieds l'hommage de notre vénération, de notre reconnaissance et de notre confiance; nous venons vous remercier de la protection dont, depuis tant de siècles, vous donnez des preuves si éclatantes à Paris et à la France; nous voulons, par la propagation et l'éclat de votre culte, réparer les outrages que vos reliques vénérées y ont soufferts et l'affaiblissement de votre souvenir dans les cœurs; nous voulons appeler chaque jour, par votre intercession, les bénédictions de Dieu sur notre patrie et sur cette ville; enfin, au nom de tous les cœurs chrétiens et français, nous confions de nouveau à votre bonté et plaçons

sous votre sauvegarde les intérêts de la religion, de la société, de nos familles. Bénissez-nous, bénissez nos familles, bénissez la France, bénissez l'Église ; obtenez-nous à tous la grâce de vous suivre dans la voie du ciel, où vous avez marché avec tant de courage, et, un jour, de nous y trouver réunis avec vous et près de vous, dans la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.

Autre prière à sainte Geneviève.

Souvenez-vous, très glorieuse sainte Geneviève, de vos anciennes bontés pour la France ; souvenez-vous de toutes les grâces que, depuis quatorze siècles, vous n'avez cessé d'obtenir à ceux qui ont eu recours à votre puissante intercession. Nous l'implorons encore (près de votre tombeau consacré par tant de miracles) pour l'Église, pour notre pays, nos familles, pour la persévérance des justes, le soulagement des malades, la consolation des affligés, pour

notre salut à tous. Nous remettons avec confiance entre vos mains nos intérêts spirituels et temporels, vous suppliant de vous en charger auprès de Dieu, et de veiller toujours sur nous, dans les maux qui nous menacent sans cesse, et de nous obtenir tous les biens que nous désirons dans l'ordre de Dieu.

Sainte Geneviève, ne soyez pas insensible à nos prières; mais écoutez-les favorablement, daignez les exaucer et nous bénir.

Ainsi soit-il.

Petite prière à sainte Geneviève.

Grande sainte Geneviève, nous nous mettons sous votre protection. Nos pères vous ont appelée la patronne de Paris et de la France : c'est sous ce titre que nous vous invoquons. Protégez nos familles, nos maisons, notre pays, la France et l'Église entière. Détournez de dessus nous les malheurs qui nous menacent; obtenez-nous par vos prières une vie tranquille et chré-

tienne, une mort salutaire et la grâce du Paradis.

Ainsi soit-il.

Sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, priez pour nous (*trois fois*).

OFFICE

DE SAINTE GENEVIÈVE, VIERGE

PATRONNE DE LA VILLE DE PARIS

Double de Ire classe pour la ville de Paris et de IIe classe pour le diocèse.

AUX Ires VÊPRES

Psaumes, Antiennes et Capitule comme aux IIes Vêpres.

HYMNE.

Genovefæ præconia
Vox una promat omnium,
Voce redundant labia,
Vocem præformet gaudium.

Que toutes les voix s'unissent pour célébrer la gloire de Geneviève : que toutes les lèvres redisent ses louanges ; que la joie inspire nos hommages.

Virgo prudens et humilis
Manum misit ad fortia,

Vierge humble et prudente, elle entreprit de nobles travaux ; sous l'impul-

sion de la grâce, elle se rendit célèbre par des mirables et par l'éclat de ses vertus.

Signis et vita nobilis,
Cooperante gratia.

Au commencement du sixième siècle, elle trouva le terme de sa carrière; mais le Seigneur lui rendit une nouvelle vie, en l'admettant au ciel dans le chœur des vierges.

Sub sexti secli initio
Vitæ sortita terminum,
Reviviscit in Domino
Choris inserta Virginum.

O Geneviève, jetez sur nous un regard de pieuse compassion, noble compagne des anges, au sein de cette lumière céleste qui vous environne.

O Genovefa, respice
Nos pietatis oculo,
Consors lucis angelicæ
Cœlesti clara lumine.

Vous qui contemplez la majesté du Roi, réconciliez-nous avec lui; épouse et fille de l'Époux, obte-

Regis assistens vultui
Nos Regi reconcilia;
Da nobis Sponso perfrui,

Sponsa, Sponsique
filia.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula. Amen.

℣. Domine, spes mea a juventute mea.

℟. In te cantatio mea semper.

A Magnificat. Ant. Sponsa Dei Genovefa, tuæ plebis memor esto, quæ dum natalis tui festa celebrat, auxilium sibi a te poscit.

nez-nous de jouir un jour de sa présence.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes né de la Vierge, gloire avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, vous êtes mon espérance depuis ma plus tendre jeunesse.

℟. Vous serez toujours l'objet de mes chants.

A Magnificat. Ant. Geneviève, épouse du Seigneur, souvenez-vous de votre peuple qui, en célébrant la fête de votre nativité, implore votre protection.

Oraison de la Messe.

Mémoire de l'Octave de saint Jean, Apôtre.

A LA MESSE. — INTROÏT.

Je me rejouirai dans le Seigneur; car il m'a revêtue des vêtements du salut, et il m'a parée de l'ornement de la justice, comme une épouse ornée de ses pierres précieuses. Ps. Mon cœur a laissé déborder ses nobles sentiments : c'est au Roi que j'adresse mes cantiques.

℣. Gloire au Père. Je me.

Gaudens gaudebo in Domino, quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsam ornatam monilibus suis. Ps. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.

℣. Gloria Patri. Gaudens.

Oraison.

Répandez sur nous, Seigneur, l'esprit d'intelligence et d'amour dont vous avez rempli le cœur de votre servante Gene-

Oratio.

Effunde super nos, Domine, spiritum agnitionis et dilectionis quo ancillam tuam Genovefam implevisti : ut sedula

ejus imitatione tibi sincere obsequentes, fide tibi et opere placeamus. Per Dominum.

viève, afin que, nous dévouant à votre service par une fidèle imitation de ses vertus, nous puissions vous plaire par notre foi et par nos œuvres. Nous vous le demandons par N.-S. J.-C.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. II, 10 et 11.

Fratres : Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est; sed quem Deus commendat. Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ, sed et supportate me. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.

Mes frères : Que celui qui se glorifie, se glorifie uniquement dans le Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se fait valoir lui-même qui est approuvé; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Plût à Dieu que vous voulussiez supporter un peu mon imprudence ! Supportez-moi, je vous prie,

car je vous aime pour Dieu d'un amour de jalousie, parce que je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure.

Graduel. Je vous rendrai mon épouse pour toujours par la justice, l'équité et la miséricorde.	*Graduale.* Sponsabo te mihi in sempiternum in justitia et judicio, et in miserationibus.
℣. Je vous rendrai mon épouse par une inviolable fidélité, et vous reconnaîtrez que je suis le Seigneur.	℣. Et sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus.
Alleluia, Alleluia. ℣. Tout mon bonheur c'est de m'attacher à Dieu : et de placer mon espérance dans le Seigneur.	Alleluia, alleluia. ℣. Mihi adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam.

PROSE.

La fête de Geneviève fait naître une	Genovefæ solemnitas

Solemne parit gaudium.
Cordis erumpat puritas
In laudis sacrificium.

Felix ortus infantulæ,
Teste Germano Præsule,
Quod prævidit in spiritu
Rerum probatur exitu.

Hic ad pectus virgineum,
Pro pudoris signaculo,
Nummum suspendit æneum
Insignem crucis titulo.

Genovefam divinitus
Oblato dota munere,
In templum sancti Spiritus,

joie extraordinaire : Que les cœurs purs s'empressent d'offrir en son honneur un sacrifice de louange.

Heureuse fut l'enfance de cette petite fille, au témoignage du pontife Germain. Tout arriva comme il l'avait prédit par une inspiration céleste.

Il lui suspendit au cou, pour protéger son innocence, une médaille de bronze portant l'image de la croix.

Geneviève, ornée de ce présent venu du ciel, fut consacrée à Jésus-Christ pour être le temple

de l'Esprit-Saint.

Sub Christi ditans fœdere.

Sa mère, l'ayant frappée sans raison, fut privée de la vue ; mais cette vierge compatissante rendit la lumière à ses yeux.

Insontem manu feriens,
Mater privatur lumine,
Matri Virgo compatiens
Lucis dat usum pristinæ.

Sous la conduite d'un guide céleste, elle visite le ciel et l'enfer; par l'ardeur de ses prières, elle épargne à son peuple les ravages des barbares.

Cœlesti duce prævio,
Cœlos lustrat et Tartara
Civesque precum studio
Servat a gente barbara.

Plus d'une fois, avec le secours divin, elle apaise la soif des ouvriers ; elle rend à une malheureuse mère son fils unique broyé par accident.

Divino diu munere
Sitim levat artificum ;
Confractum casu miseræ
Matri resignat unicum.

Ad primam precem Virginis
Contremiscunt dæmonia,
Pax datur energumenis,
Spes ægris, reis venia.

In ejus manu cerei
Reaccenduntur cœlitus :
Per hanc in sinus alvei
Redit amnis coercitus.

Ignem sacrum refrigerat,
Post mortem vivens meritis,
Quæ prius in se vicerat,
Æstus interni fomitis.

Morti, morbis, dæmonibus
Et elementis, imperat.

Dès que Geneviève se met à prier, les démons tremblent, la paix est donnée aux énergumènes, l'espérance aux malades, le pardon aux coupables.

Dans sa main les cierges se rallument miraculeusement : par sa puissance un fleuve débordé rentre dans son lit.

Elle avait, pendant sa vie, étouffé dans son âme les ardeurs du péché, vivante par ses mérites après sa mort, elle éteint le feu divin chez les malades.

Elle commande à la mort, à la maladie, aux démons et aux éléments : Genevië-

ve, par ses prières, domine les lois de la nature.

C'est ainsi que la puissance de Jésus-Christ opère des merveilles dans les humbles. Louange perpétuelle, gloire éternelle au Christ pour tant de miracles. Ainsi soit-il. Alleluia.

Sed Genovefa precibus
Naturæ leges superat.
Operatur in parvulis
Christi virtus magnalia,
Christo, pro tot miraculis,
Laus frequens, jugis gloria.
Amen. Alleluia.

† Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. 25.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc: Simile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ, accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes :

sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum : prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt: Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non

Les cinq folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles; mais les sages prirent de l'huile dans des vases avec leurs lampes. Or, comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit on entendit un cri : Voici l'époux qui vient; allez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. Alors les folles dirent aux sages : donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur

qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vinrent aussi et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais point. Veillez donc puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Offertoire. O Geneviève, regardez-nous

sufficiat nobis, et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua. Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

Offertorium. O Genovefa, respice nos

pietatis oculo ; consors lucis angelicæ, Regis assistens vultui, nos Deo reconcilia.

avec des yeux compatissants; compagne des anges dans la demeure du grand Roi, réconciliez-nous avec Dieu.

Secreta.

Offerentibus tibi, Domine, preces et munera in honore sanctæ virginis tuæ Genovefæ : da nobis, ejus exemplo, perseverare in innocentia vitæ, in humilitate pœnitentiæ, in mansuetudine patientiæ. Per Dominum.

Secrète.

Seigneur, nous vous offrons nos prières et nos dons en honorant votre vierge sainte Geneviève ; accordez-nous de persévérer, à son exemple, dans l'innocence de la vie, dans l'humilité de la pénitence, dans la douceur de la patience. Par N.-S. J.-C.

Communio. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri. Alleluia.

Communion. Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple. Alleluia.

Postcommunion.

Que le sacrement que nous avons reçu, Seigneur, nous soit utile pour le salut de l'âme et du corps, afin qu'en publiant les merveilles que vous avez opérées dans la bienheureuse Geneviève, nous obtenions par ses prières l'abondance de vos miséricordes. Par N.-S. J.-C.

Postcommunio.

Prosint nobis, Domine, quæsumus, ad salutem mentis et corporis sacramenta quæ sumpsimus : ut sicut in beata Genovefa te mirabilem prædicamus, sic per ejus suffragia tuæ sentiamus beneficentiæ largitatem. Per Dominum.

AUX IIes VÊPRES

Psaumes des vêpres de la sainte Vierge.

Ant. 1. Geneviève, vierge vénérable et prudente, par son mépris des fausses joies du monde, mérita de devenir la servante bien-aimée du Roi éternel.

Ant. 1. Venerabilis virgo * et prudens Genovefa, spretis mundi fallaciis, Regis æterni promeruit gratissima fieri famula.

Ant. 2. Fecit quod placuit Deo * et fortiter ivit in via quam mandavit illi beatus Germanus, propheta magnus et fidelis in conspectu Dei.

Ant. 2. Elle fit ce qui était agréable à Dieu ; elle marcha courageusement dans la voie que lui indiqua le bienheureux Germain, ce grand prophète fidèle aux ordres de Dieu.

Ant. 3. In ecclesiam sancti Martini ingressa, virgo beata signo crucis precibusque saluti restituit plures obsessos a dæmone.

Ant. 3. Étant entrée dans l'église de Saint-Martin, cette pieuse vierge délivra, par le signe de la croix et par ses prières, plusieurs possédés du démon.

Ant. 4. Orabat Dominum Deum ut dirigeret viam ejus ad liberationem populi sui.

Ant. 4. Elle priait le Seigneur de l'employer à la délivrance de son peuple.

Ant. 5. Erat timens Deum, faciens eleemosynas multas plebi, et deprecans Deum semper.

Ant. 5. Elle craignait Dieu, faisait d'abondantes aumônes et priait sans cesse.

CAPITULE.

Ils la bénirent tous, et dirent d'une voix unanime : Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple.

Benedixerunt omnes una voc centes : Tu glori rusalem, tu la Israel, tu hon centia populi n

HYMNE.

Geneviève, protectrice de la France, grande a été votre vertu ; puissant fut votre pouvoir. D'éclatants prodiges rappellent votre séjour sur la terre.

Attila, surnommé le fléau de Dieu, accourt des régions du Nord, et, semant la ruine sur son passage, il se présente tout menaçant sous les murs de Paris.

Gallicæ custos
novefa gent
Quæ tibi virtus c
quæ potest
Signa te nostris
rant mora
Splendida te

Numinis dici pa
flagellum,
Horrida sævit pr
rans ab Arc
Et Parisinis truc
tus instat
Attila muris.

Ut piis pugnat Genovefa votis,
Protinus victor Gothus impotentem
Sentit effringi rabiem, pedesque
Longius effert.

Subruit per te simulacra divum,
Ponit et Christo Clodoveus aras;
Subjicit, spreto Jove, Franca vero
Sceptra Tonanti.

Corda qui mulces subigisque regum,
O Deus, nostras tibi subde mentes :
Nos et æternas ubi Virgo regnat,
Transfer ad arces.
Amen.

Mais Geneviève lui oppose la piété de sa prière; et le Goth, victorieux jusque-là, sent tomber sa fureur, et il s'éloigne de la ville.

Par votre appui, Clovis renverse le temple des faux dieux, élève des autels à Jésus-Christ, et, méprisant Jupiter, il soumet au vrai Dieu le royaume des Francs.

O Dieu, qui adoucissez et subjuguez les cœurs des rois, soumettez nos esprits à vos préceptes, et introduisez-nous dans les demeures éternelles où règne la vierge Geneviève.
Ainsi soit-il.

℣. Dieu m'a protégée par sa puissance.

℟. Et il a rendu ma vie sans tache.

A Magnificat. Ant. Elle a heureusement parcouru une longue carrière, étrangère dans le monde, honorée par le peuple, dévouée à Jésus-Christ. Alleluia.

℣. Deus præcinx virtute.

℟. Et posuit immaculatam vitam meam.

A Magnificat. Ant. Felici cursu longa vitæ spatia emensa est, peregrina mundo, venerabilis populo, devota Christo. Alleluia.

STATION

AU TOMBEAU DE SAINTE GENEVIÈVE

Ancienne prière des Génovéfains.

Ayez égard, ô Seigneur Dieu, à ses prières ; écoutez celle qu'elle vous fait d'exaucer les suppli-

Respice ad prece ejus, Domine Deus audi orationem quai orat coram te, u exaudias deprecatic

nem populi tui Israel, quodcumque oraverit in loco isto.

℣. Adhæsit anima mea post te.

℟. Me susceptit dextera tua, Domine.

Oremus.

Respice, quæsumus, Domine, plebem tuam ; ut quæ in sancta virgine Genovefa te mirabilem prædicare non desinit, perpetua donorum tuorum largitate, ipsa intercedente, potiatur. Per Christum.

cations de votre peuple d'Israël, et de lui accorder tout ce qu'il vous demandera dans ce lieu.

℣. Mon âme se tient fortement attachée à vous, Seigneur.

℟. Votre droite me soutient.

Oraison.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable votre peuple : afin que, comme il ne cesse de louer vos merveilles dans sainte Geneviève, il obtienne de jouir, par son intercession, de la continuelle abondance de vos dons. Par J.-C. N.-S.

TABLE DES MATIÈRES

2224-88. — CORBEIL. Imprimerie CRÉTÉ.

